



**Lexis**

Journal in English Lexicology

**2 | 2008**

**Lexical Submorphemics**

---

# Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr->

Jean-Marc Chadelat

---



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/711>

DOI : 10.4000/lexis.711

ISSN : 1951-6215

## Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

## Référence électronique

Jean-Marc Chadelat, « Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr-> », *Lexis* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 10 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/711> ; DOI : 10.4000/lexis.711

---



Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

## **Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr->**

Jean-Marc CHADELAT<sup>45</sup>

### **Résumé**

À partir d'un inventaire limité de termes répertoriés dans un dictionnaire étymologique usuel, cette étude se propose d'analyser le mécanisme par lequel le groupe consonantique initial <Cr-> distinguant la sous-classe examinée est perçu comme motivé au plan phonétique. L'intuition générale qui a guidé notre recherche est celle d'une filiation sémiogénétique de la dimension onomatopéique du marqueur sub-lexical <Cr-> à une valeur dérivée de nature idéophonique en vertu d'une métaphorisation inter-sensorielle sous-jacente à la nomination des référents désignés. Les conclusions statistiques auxquelles l'exploration du corpus nous a permis d'aboutir justifient une théorisation plus rigoureuse des éléments submorphémiques prenant appui sur le processus cognitif de transfert conceptuel identifié par Wilkins (1996). À la lumière de cette approche théorique dont le caractère heuristique se voit confirmé par l'observation des faits, le phonesthème <Cr-> fait figure de trait sémiologique pourvu d'une valeur invariante. Celle-ci est liée, au plan sémantique, à la notion de « fragilité » étendue analogiquement à la notion de « séparation » résultant du morcellement d'un objet fragmenté. Ce transfert conceptuel semble reposer, quant à lui, sur la projection de certaines propriétés perceptibles d'un domaine d'expérience à un autre dans le cadre d'une transposition phonosymbolique qui échappe à la conscience des locuteurs et contredit l'arbitraire du signe.

\*\*\*

### **Abstract**

Focusing on a limited inventory drawn from a current etymological dictionary, this paper analyzes the class of words defined by the word-initial sublexical marker <Cr->, and attempts to account for the motivation which is perceived by users of the language on the phonological level. The underlying hypothesis of this study is that a semiogenetic continuum exists between the onomatopoeic and phonesthemic dimensions of the marker by virtue of a synaesthetic transfer akin to the conceptual transfer identified by Wilkins (1996) and underpinning the naming process of the notions referred to. In the light of this theoretical approach, the systematic exploration of the corpus shows that the consonant cluster <Cr-> is a semiological invariant as defined by Lakoff (1990), and that it is related to the notion of 'fragility' extended metaphorically to that of 'separation'. This process of conceptual transfer seems to operate through the unconscious projection of typical features from one extralinguistic domain to another by means of a symbolic transposition which is at variance with the axiomatic arbitrariness of the linguistic sign.

---

<sup>45</sup> IUFM de Paris.

## 1. Introduction

Les processus reposant sur la motivation phonique comptent parmi les matrices de néologie interne les plus négligées dans la perspective d'une approche saussurienne des langues humaines. Ce désintérêt qui n'a rien de général ou de systématique est d'autant plus regrettable que la part et le rôle du symbolisme phonétique soulèvent des questions fondamentales ayant trait à la motivation du signe linguistique ainsi qu'à l'origine du langage. Quoique notre intention ne soit pas de spéculer sur ces deux sujets longtemps tabous parmi les linguistes, l'objet de cet article est d'examiner la série des mots en <Cr-> à la lumière du modèle explicatif connu sous le nom de transfert conceptuel<sup>46</sup>. La petite fente appelée *crack* en anglais (français *fissure*, *fêlure*, *lézarde*, *crevasse*, *craquelure*<sup>47</sup>) a-t-elle été ainsi nommée parce qu'elle évoque une ligne brisée résultant d'une fracture consécutive à un choc? L'enjeu n'est pas négligeable, car cette interrogation soulève le problème de l'analyse morphologique, à savoir l'étude des groupes consonantiques initiaux que Firth appelle *phonæsthes* et qui font partie de ce que Tournier nomme pour sa part *éléments idéophoniques*<sup>48</sup>. L'analyse du statut de ces groupes est rendue problématique par le fait qu'ils ne répondent pas à la définition du morphème, à savoir la plus petite unité douée de sens que l'on connaît depuis Saussure sous la forme d'une entité à double face associant une image acoustique et un concept.

Dans la mesure où ces groupes sont des segments submorphémiques, ils n'ont aucune existence indépendante, pas de statut syllabique, et se combinent avec des segments qui n'ont pas eux-mêmes d'existence indépendante ni de statut morphémique. Il n'en demeure pas moins, comme le rappelle Tournier dans sa définition des idéophones, que ce type de segment est constitutif « du signifiant d'un mot dont le signifié peut appartenir à divers champs notionnels à l'exception de celui des sons » tout en étant « commun à une série de mots et associé au sens général commun à tous les mots de la série<sup>49</sup> ». S'il faut se résigner à ce que ces segments ne puissent se voir assigner un statut morphologique propre selon des critères linguistiques rigoureux, l'intuition de l'observateur est que leur existence même témoigne des limites d'une analyse structurale ou lexicale faisant l'impasse sur le domaine extralinguistique et son rôle dans la sémiogenèse. Ce qui invite à formuler l'hypothèse d'une motivation non endogène — c'est-à-dire interne au système linguistique — de ces segments est la propriété d'invariance notionnelle inhérente aux éléments idéophoniques<sup>50</sup>. En admettant que l'invariance dont il s'agit correspond à une relation inchangée dans une transformation quelconque, les éléments idéophoniques ne seraient donc que la manifestation linguistique d'une propriété générale pouvant sous-tendre tout système, quel qu'il soit.

Dans le chapitre de son livre traitant des processus à motivation phonique, Tournier distingue les onomatopées, mots dont le signifié « renvoie au champ notionnel du son », des idéophones, pour lesquels le signifié n'est pas un concept acoustique. Mais la distinction entre onomatopées primaires ou acoustiques et onomatopées secondaires ou idéophones a beau se révéler utile, elle n'est pas aussi nette et tranchée qu'on pourrait le penser. S'il est relativement facile de distinguer les signes onomatopéiques au moyen du rapport imitatif établi entre le signe et son référent dans le domaine sonore, la définition des idéophones est quant à elle plus difficile ne serait-ce que parce que le rapport entre une partie du signifiant et

<sup>46</sup> Wilkins, in Durie & Ross (1996: 264-304).

<sup>47</sup> Robert & Collins : Dictionnaire Français-Anglais Anglais-Français, Paris, Société du Nouveau Littré, 1984 [1978], p. 126.

<sup>48</sup> Firth (1930 : 50-62) ; Tournier (1985 : 139-141).

<sup>49</sup> IDLAC, p. 145.

<sup>50</sup> Lakoff (1990: 39-74).

le référent désigné repose sur des critères plus vagues et subjectifs. La gradation de la motivation onomatopéique et idéophonique dans une série donnée soulève d'autre part la question d'une possible filiation de l'une à l'autre à la faveur d'une analogie de contenu sémantique et / ou référentiel<sup>51</sup> résidant pour la série que nous nous proposons d'examiner dans la notion de « non-rectiligne ».

Cette liaison supposée est d'autant plus problématique qu'elle renverse l'ordre généralement admis entre signes motivés et signes immotivés. Depuis le *Cours de linguistique générale*, on a coutume de parler de l'arbitraire relatif des signes linguistiques dérivés de bases arbitraires, ce qui réduit la motivation à être surtout morphologique ou sémantique et exceptionnellement phonique. Un rapport de filiation avéré entre des onomatopées et des idéophones ayant en commun le même marqueur sub-lexical obligerait d'une manière ou d'une autre à rouvrir le dossier de l'arbitraire du signe à la lumière de l'action exercée par l'extralinguistique sur le linguistique.

Notre étude se fonde sur l'ensemble de la sous-classe des mots anglais en <Cr-> répertoriée dans le *Oxford Dictionary of English Etymology*<sup>52</sup>, désormais *ODEE*. Ce choix restrictif permet tout d'abord de limiter les erreurs et approximations auxquelles s'expose une étude de ce type. Plutôt que de partir d'une définition très précise de la motivation phonique pour l'appliquer aux termes à qui elle semble le mieux convenir, il nous a semblé plus fructueux dans un premier temps d'examiner tous les mots de la sous-classe potentiellement concernés par le phénomène, quitte à modifier la définition initiale, voire à en changer. En second lieu, il semble plus logique de partir de l'observation du signifiant pour en étudier l'adéquation motivée au référent que l'inverse, la motivation trouvant son origine dans le rapport perceptible entre l'image acoustique du signe motivé et ce à quoi il renvoie. Quant au choix du dictionnaire, il se justifie par l'opportunité d'une analyse étymologique de chacun de ces termes afin de mesurer son évolution sémantique et de pouvoir déterminer le rapport motivé entre l'élément phonique et la notion exprimée.

Loin d'être exhaustive, la liste des entrées en <Cr-> du dictionnaire étymologique de référence n'en est pas moins comparable à celle de *COD9* notamment pour ce qui est des lexies primaires, c'est-à-dire ne comportant qu'un seul élément lexical autonome<sup>53</sup>. Seules ces dernières intéressent une étude de la motivation phonique dans la mesure où la lexicogénèse que manifeste la motivation phonique porte sur des mots-racines simples et non sur des lexies complexes, qu'elles soient affixées, composées ou bien prépositionnelles. Ce qui est vrai pour le niveau formel l'est aussi pour le plan du contenu. La néologie sémantique (par conversion et métasémie) qui implique un changement de signifié sans modification du signifiant (et qui peut fonder l'homonymie) n'est pas un paramètre *a priori* déterminant pour une étude de la motivation phonique<sup>54</sup>. Il n'est bien sûr pas indifférent de comparer les diverses acceptions sémantiques d'une même entrée de dictionnaire (par exemple celles, relativement diverses, de *crop*) ou le contenu de plusieurs entrées homographes et homophones (*ODEE* compte par exemple 4 entrées différentes pour *crab*), mais c'est moins sur le signifié que doit porter l'examen que sur le lien qui existe entre une séquence de phonèmes, un principe de signification et un référent.

Parmi les 154 mots que compte le corpus (*crab, crabbed, crack, cracknel, cracksman, -*

<sup>51</sup> *IDLAC*, pp. 153-155 et 163-164.

<sup>52</sup> Onions 1966.

<sup>53</sup> Les entrées supplémentaires qui figurent dans *COD9* sont en grande majorité des mots dérivés (par affixation ou composition) des lexies primaires qui sont répertoriées par *ODEE*. On peut noter que la plupart des entrées originales qui figurent dans *COD9* sont phoniquement motivées (*crenel, crepitus, cronk, cruck, cruller*).

<sup>54</sup> Nous verrons plus loin qu'elle l'est dans le cadre de la motivation sémantique, qui rejoint par certains côtés la motivation phonique.

*cracy, cradle, craft, crag, crake, cram, crambo, cramoisy, cramp, cranberry, crane, cranesbill, cranium, crank, cranky, crannog, cranny, crape, crapulous, crash, crasis, crass, cratch, crate, crater, cravat, crave, craven, crawl, crawfish, crawl, crayfish, crayon, craze, creak, cream, crease, create, crèche, credence, credo, creek, creel, creep, creese, cremate, cremona, crenate, crenellate, Creole, creosote, crêpe, crepidation, crepuscular, crescendo, crescent, cress, cresset, crest, cretaceous, Cretan, cretic, cretin, cretonne, crevasse, crevice, crew, crewel, crib, cribbage, crick, cricket, crikey, crime, crimp, crimson, cringe, cringle, crinite, crinkle, crinkum-crankum, crinoid, crinoline, cripple, crisis, crisp, crispin, criss-cross, cristate, criterion, critic, croak, Croat, crochet, crocidolite, crock, crocket, crocodile, crocus, croft, cromlech, cromorne, crone, crony, crook, crooked, croon, crop, croquet, croquette, crore, crosier, cross, crotalus, crotch, crotch, croton, crouch, croup, croupier, crow, crowd, crown, croydon, crucial, crucible, crucifer, crucifix, crude, cruel, cruet, cruise, crumb, crump, crumplet, crumple, crunch, crupper, crural, crusade, cruse, crush, crust, crustaceous, crutch, crux, cry, cryo-, crypt, cryptic, crystal)* on peut remarquer la part prépondérante des lexies simples, mots ne comportant qu'un seul élément autonome, tels que *crab, create, crooked* ou bien *crumple*.

Comme il n'existe en anglais aucun préfixe en <Cr-> à l'exception de *cryo-* et de *crypto-* dont le statut est d'ailleurs très ambigu<sup>55</sup>, l'objet de notre étude se cantonne à la base lexicale de tous ces termes. La part relativement importante des affixés suffixés tels que *crustaceous* (*crust-aceous*), *crepidation* (*crepid-ation*), *crocket* (*crock-et*), *crucible* (*cruc-ible*), *cranium* (*cran-ium*), *crinoid* (*crin-oid*), ou *cranny* (*crann-y*) souligne la prépondérance des lexies simples, primaires ou bien affixées, qui représentent environ 140 des 150 mots du corpus, c'est-à-dire plus de 90% de l'ensemble. Pour ce qui est des mots composés, leur nombre se limite à une dizaine selon la définition plus ou moins large que l'on donne de la composition.

Parfois, le doute est de rigueur, comme avec *cranberry*. Bien que *cran* ne soit pas un mot anglais, il ne fait aucun doute que les anglophones décomposent ce terme en *cran-berry* pour des raisons d'ailleurs tout autant formelles que sémantiques. L'analyse étymologique de *cranberry* nous apprend que le mot provient d'une forme germanique *kranebeere* où le premier élément désigne l'oiseau dont le nom est apparenté en anglais, et qui est particulièrement friand de ces baies. Bien que l'étymologie éclaire le mot en le classant parmi les composés, il est douteux que les locuteurs anglophones connaissent cette origine ou qu'ils remotivent l'élément opaque *cran-* en lui accordant la moindre valeur onomatopéique ou idéophonique. Ajoutons enfin que ce terme est l'exception qui confirme la règle selon laquelle la motivation phonique est un processus concernant surtout les bases lexicales de lexies primaires et non, comme pour *cranberry*, un élément morphologiquement et sémantiquement déterminant. Sans préjuger de la (re)motivation phonique dont un mot tel que *cranberry* peut être l'objet de la part des utilisateurs de l'anglais, il ressort que lorsque deux procédés concurrents de néologie morpho-sémantique (construction et motivation phonique) s'appliquent simultanément au même mot, c'est le procédé le plus « visible » morphologiquement qui prévaut sur l'autre dans la conscience des locuteurs.

Ce besoin de (re)motivation, auquel on doit notamment l'étymologie populaire, n'est pas étranger à la possibilité d'un glissement de la valeur imitative à la valeur idéophonique de <Cr-> dans l'esprit des locuteurs tel que peut l'illustrer un nom comme *crayfish*. Mot

<sup>55</sup> On peut se demander en effet s'il s'agit de préfixes ou bien de quasi-morphèmes selon la désignation de Guierre, *Essai sur l'accentuation en anglais contemporain*, Thèse non publiée, Paris, p. 452. Les éléments *cryo-* et *crypto-* sont ainsi classés parmi les combining forms dans COD9, qui précise dans une note d'usage que ces morphèmes liés « contribute to the particular sense of words (...), as distinct from a prefix or suffix that adjusts the sense of or determines the function of words. » A la différence des préfixes et des suffixes, les quasi-morphèmes sont presque toujours des transcriptions latinisées de racines grecques servant à construire des composés étymologiques plus ou moins opaques.

d'origine française dont l'étymon vieux-français *crevis/cravis* a donné notre moderne « écrevisse », *crayfish* (et sa variante américaine *crawfish*) est motivé au plan morphologique par son appartenance au paradigme des mots construits en *-fish*. L'opacité sémantique du premier élément *cray/craw*, due à un remodelage imparfait que l'on peut sans doute imputer à l'absence de paronyme sémantiquement acceptable, n'est que partielle et l'on ne peut *a priori* écarter l'hypothèse d'une valeur idéophonique latente. Cette hypothèse est d'ailleurs étayée par les connotations qui s'attachent à *crayfish* comme à *crab*, ces deux noms d'animaux étant associés au plan sémantique à l'obliquité de leur démarche (Cf. *crabwise*). L'exemple de *crayfish* attire l'attention sur un point de méthode important. Il est primordial dans une étude telle que la notre de ne négliger aucun effet de sens dénotatif ou bien connotatif qui puisse orienter l'enquête vers un rapport de motivation insoupçonné entre un signifiant et un référent sur la base de comparaisons entre divers signes relevant du même champ conceptuel ou appartenant à des domaines différents.

## 2. Valeur imitative du marqueur <Cr-> et gradation du processus onomatopéique

Les onomatopées primaires ou acoustiques jouissent d'une prééminence s'expliquant par le fait qu'elles manifestent une forme de création lexicale absolue ne s'appuyant sur aucun mot préexistant. Cette primauté lexicogénétique est aussi primat dans le temps, ce qui justifie d'envisager l'étude des formations onomatopéiques dans une perspective génétique et non seulement structuraliste. Les onomatopées primaires de notre corpus sont au nombre de 12 ou 14 selon que l'on inclut *crack* et *cry*, qui ne sont notés *imitative* ni dans *ODEE* ni dans *COD9*, bien qu'une étude comparative avec des mots apparentés d'autres langues indo-européennes leur attribuent une origine onomatopéique incontestable<sup>56</sup>. La liste des onomatopées de plein droit comprend les termes suivants : *crack, crake, crane, crash, creak, crepitation, cricket, croak, croon, croup, crow, crump, crunch, cry*. Cette liste exhaustive vérifie en premier lieu le petit nombre des onomatopées, en valeur relative, dans le lexique de l'anglais. Les 14 termes onomatopéiques relevés représentent moins de 1% du corpus, ce qui correspond assez précisément aux 500 onomatopées (soit 1,2%) relevées sur la masse des 40.000 entrées du *COD6* par Jean Tournier. Toutefois, la part très faible des onomatopées ne peut être alléguée pour les passer sous silence ou négliger d'étudier leur rôle au sein de la langue<sup>57</sup>.

D'un point de vue diachronique, on ne peut écarter l'éventualité que des lexies d'origine onomatopéique ne soient plus perçues comme telles par suite d'une opacification graduelle de leur signifiant<sup>58</sup>. Le critère fondamental d'identification dans ce domaine est le caractère sonore du référent désigné auquel renvoie l'onomatopée. C'est le cas de *crash*, qui reproduit un bruit fracassant par imitation phonique, tandis que le cri de l'oiseau désigné par *crane* renvoie métonymiquement à l'animal en signifiant une caractéristique définitoire. Ceci pose d'ailleurs le problème de la nature du signe onomatopéique : est-il un signe canonique à double face incluant un signifié renvoyant à un concept ou bien n'est-il qu'un signifiant acoustique désignant un référent sans médiation conceptuelle ? Dans le cas d'une onomatopée purement imitative comme *crash*, il est légitime de se demander quelle peut être la forme du signifié et s'il existe même un signifié intercalé entre le référent et le signifiant.

<sup>56</sup> C'est le cas pour *crack*, apparenté au français « craquer », à l'allemand *krachen* et au néerlandais *kraken*, qui semble remonter à un étymon onomatopéique commun *krak*. Cf. Grandsaignes d'Hauterive (1948 : 94-5).

<sup>57</sup> *IDLAC*, p. 157.

<sup>58</sup> C'est d'ailleurs déjà le cas de *crane* pour beaucoup d'anglophones.

Il est intéressant de remarquer que cette question se pose également à propos des interjections dont plus de 40 sur les 200 environ répertoriées dans *COD9* sont onomatopéiques : on voit mal en effet quel pourrait être le signifié de *ah* !, celui de *hem* ! ou encore celui de *tut* ! Outre le caractère expressif que les onomatopées partagent avec les interjections, les premières appartiennent exclusivement aux classes de mots lexicaux en rapport avec l'extra-linguistique. Par ailleurs, il est remarquable que dix fois plus d'onomatopées que de termes lexicaux non onomatopéiques subissent un transfert fonctionnel sans modification de leur signifiant. Ceci peut laisser supposer une filiation onomatopéique de nombreux termes ( $V \rightarrow N$ ,  $N \rightarrow V$ ,  $N \rightarrow A$ , etc.) perçus comme arbitraires par suite d'une opacification croissante provoquée par une modification du signifiant ou une évolution de leur sens. Il serait donc imprudent de conclure à l'impossibilité d'une origine onomatopéique du langage humain en s'appuyant sur le fait indiscutable que les langues naturelles ne comportent qu'un nombre très réduit de lexies onomatopéiques proportionnellement à l'ensemble du lexique.

On peut ainsi distinguer selon la transparence du rapport onomatopéique les onomatopées directement imitatives telles que *crash*, *crepitation*, ou bien *crump*, les onomatopées suggestives ou métonymiques telles que *crane*, *cricket* ou *crow* et pour finir les onomatopées plus opaques, telles que *croon* ou bien *cry*. Cette classification sommaire met en évidence une gradation onomatopéique permettant d'extrapoler et de postuler une continuité des onomatopées aux idéophones par le biais d'un glissement métonymique ou métaphorique. Ce transfert ayant pour conséquence d'effacer et de déplacer le rapport acoustique entre le signe onomatopéique et son référent. Une telle distinction rejoint par ailleurs dans ses grandes lignes une classification notionnelle plus rigoureuse. Les trois classèmes<sup>59</sup> animé humain, animé non-humain et matériel correspondent dans l'ensemble à la tripartition évoquée plus haut.

Alors que les bruits matériels *crack* et *crash* sont directement imitatifs, tout comme les cris et bruits d'animaux *creak*, *croak* ou bien *crow* (qui étaient probablement verbaux à l'origine), les noms d'animaux tels que *crane* ou *cricket* sont métonymiques, de même que les bruits organiques d'origine humaine *croup* (*throat disease with a sharp cough*) et *crump* (*sound of eating a moderately firm substance*), tandis que le mot renvoyant à un comportement spécifiquement humain *cry*<sup>60</sup> est une onomatopée opaque que beaucoup de dictionnaires n'indiquent pas comme onomatopéique, et dont le principe de signification est d'ailleurs polysémique (*weep/shout*), ce qui est plutôt rare pour les onomatopées. Sans vouloir donc affiner à l'excès une classification dont l'intérêt principal est de faciliter l'observation, on conservera l'idée d'une distinction entre des onomatopées hautement imitatives où signe et référent sont purement sonores, et des onomatopées plus figurales où le rapport acoustique entre le signifiant et le référent plus ou moins conceptuel suggère une correspondance naturelle entre le bruit évoqué et la chose désignée.

Un autre rapport qui mérite d'être noté entre son et sens onomatopéiques est le caractère entier du phénomène : c'est en effet tout le signifiant d'une onomatopée qui imite ou suggère son référent, à la différence des idéophones qui sont toujours en principe des fragments de signifiants, ce que confirme notre corpus. A l'exception du terme polysyllabique d'origine latine *crepitation*, les autres onomatopées, toutes d'origine anglo-saxonne, vérifient la règle selon laquelle la motivation onomatopéique réside dans l'intégralité du signifiant motivé. Ce qu'atteste l'ossature consonantique de ces termes. Alors que le modèle morpho-phonique dominant /krk/ traduit une duplication en miroir du phonème expressif /k/, la nasale finale de /kɾn/ résonne par imitation, la fricative finale de /krS/ exprime un bruit de frottement, la

<sup>59</sup> Un classème est un sème générique qui renvoie à une catégorie générale selon la terminologie de Pottier.

<sup>60</sup> Ce mot s'emploie aussi métaphoriquement pour les animaux (Cf. la mouette).

nasale bilabiale de /krmp/ mime un bruit de mastication et l'occlusive finale de /krmp/ ou de /krp/ traduit un léger bruit d'explosion.

Qu'en est-il des voyelles sur lesquelles s'appuient phonétiquement les consonnes et sans lesquelles il ne saurait y avoir de syllabe ou de mot onomatopéique à proprement parler ? Peut-on parler de valeur imitative ou bien n'ont-elles comme seule fonction que de permettre la lexicalisation d'une séquence consonantique expressive autrement inarticulable ? Bien que les voyelles des syllabes onomatopéiques ne remplissent souvent qu'une simple fonction épenthétique, leur répartition mérite examen. Soit la série des onomatopées dont la forme radicale est /krk/ : *crack*, *crake*, *creak*, *cricket* et *croak*. Alors que le /a/ de *crack* imite un son bref et retentissant (*sudden sharp or explosive noise*), la voyelle diphtonguée et médiane /ei/ de *crake* évoque quant à elle le cri de l'oiseau bruyant connu sous le nom de *crake* (dénommé râle en français) de façon plus conventionnelle. La valeur imitative de /i:/ est plus nette en revanche dans *creak* où elle évoque le son strident et prolongé d'un grincement ou bien d'un cri (*harsh scraping or squeaking sound*) tout comme celle de /i/ dans *cricket* où le son aigu et bref de la voyelle non tendue mime le cri-cri joyeux du grillon. Enfin, la diphtongue d'arrière /ou/ reproduit le son grave et prolongé du corbeau ou de la grenouille (*deep hoarse sound as of a frog or a raven*)<sup>61</sup>.

S'il est donc difficile d'extrapoler, à partir de ces observations, à l'ensemble des onomatopées de l'anglais, il est clair que le vocalisme de nos exemples ne peut se réduire à une valeur épenthétique et conventionnelle. Toutes ces voyelles ont un timbre spécifique qui complète au plan phonique le cadre consonantique dans lequel elles s'insèrent. On peut même dire dans une certaine mesure qu'elles constituent un micro-système imitatif au sein duquel les valeurs onomatopéiques se délimitent réciproquement sur la base d'une correspondance précise entre le son et le sens<sup>62</sup>. Il semble par ailleurs que la nature onomatopéique des voyelles soit davantage liée à l'intensité du bruit évoqué (oscillant en gros entre l'aigu et le grave, le son retentissant et le son assourdi) tandis que la nature imitative des consonnes suggère quant à elle le type de sons reproduits en fonction de leur origine extra-linguistique (explosion, friction, vibration, etc.)<sup>63</sup>. Une dernière remarque s'impose au sujet de la proximité linguistique qui existe entre les onomatopées et les interjections. Suivant la définition qu'en propose Jean Tournier<sup>64</sup>, on peut mettre en lumière la nature ou l'origine onomatopéique de la plupart des interjections dont le signifiant sonorise en quelque sorte l'expression impérieuse d'une émotion humaine. Si tel n'est pas le cas de *crikey*, *cripes* et *crumbs* qui sont des formes euphémistiques de *Christ* utilisées à des époques et dans des variétés dialectales diverses, nombreuses sont en revanche les interjections qui expriment une émotion de surprise, de crainte ou de joie au moyen d'une forme onomatopéique imitative. Le caractère exclamatif et la forme monosyllabique de la grande majorité des interjections sont un indice supplémentaire de leur nature onomatopéique qui suggère une filiation — ou du moins un rapport de parenté étroit — d'une catégorie à l'autre. Selon cette hypothèse, qui pourrait donner lieu à une intéressante étude, les onomatopées pourraient n'être que des

<sup>61</sup> Les connotations péjoratives de *croak* (*utter with a croak or in a dismal manner; die; kill; COD9 p. 320*) qui rejoignent et consolident le symbolisme négatif du corbeau sont probablement dues en partie au timbre « sombre » de la voyelle d'arrière.

<sup>62</sup> Voir à ce sujet Chastaing (1958, 1964) et Peterfalvi (1970).

<sup>63</sup> Il est intéressant de noter à cet égard une correspondance entre l'intensité et la hauteur imitatives d'un référent sonore et les qualités spécifiques de telle ou telle voyelle (timbre, degré d'aperture et d'antériorité) tout comme entre le point d'articulation d'une consonne onomatopéique et la nature du son suggéré. Cette correspondance étudiée dans le détail pour l'anglais aussi bien que pour d'autres langues est d'autant plus fondée intuitivement que les appellations des catégories de consonnes sont elles-mêmes auto-référentielles (affriquées, constrictives, explosives, fricatives, liquides, spirantes, vibrantes, etc.). Cf. Fonagy (1966 : 78-80).

<sup>64</sup> *IDLAC*, pp. 425-27.



interjections lexicalisées<sup>65</sup>.

### 3. Des onomatopées aux idéophones : continuité ou bien rupture ?

Contrairement aux formations onomatopéiques, les idéophones ne renvoient pas à un bruit ou à un son mais à une notion qui n'appartient pas au domaine acoustique. La différenciation des onomatopées et des idéophones se révèle d'autant plus utile que le marqueur <Cr-> à l'initiale des mots de la série est bivalent, c'est-à-dire potentiellement onomatopéique et idéophonique. Il convient cependant de s'entendre sur cette notion descriptive de bivalence. Bien qu'un élément phonétique puisse avoir une double valeur onomatopéique et idéophonique, celle-ci n'est pas *a priori* présente simultanément dans le même mot même si rien ne s'y oppose en théorie. C'est précisément dans la mesure où les éléments phoniques bivalents ne sont pas la règle que, s'il existe un rapport logique et/ou génétique entre onomatopées et idéophones, ces éléments offrent le meilleur domaine d'observation qui soit afin de le mettre au jour en faisant apparaître une corrélation entre la valeur onomatopéique du marqueur <Cr->, laquelle évoque un bruit de craquement, et sa dimension idéophonique qui signifie la notion de « non-rectiligne ».

On définira donc les idéophones de notre corpus comme des mots dont la séquence initiale motive le signifiant en suscitant l'image d'une ligne brisée ou d'une forme non-rectiligne : *crab, crack, cradle, crag, cramp, crank, cranny, crape, cratch, crate, crawl, crease, creek, creel, creep, creese, crenate, crenellate, crêpe, crevasse, crevice, crib, crimp, cringe, cringle, crinkle, crinkum-crankum, cripple, crisp, criss-cross, crochet, crocket, cromlech, cromorne, crook, crooked, crosier, cross, crotch, crotchet, croutch, croup, crown, crucial, crucifer, crucifix, cruise, crumpled, crutch*.

Cette série de quarante-neuf mots idéophoniques, soit un tiers du corpus, ne comprend que des termes qui vérifient au moins les deux conditions suivantes : premièrement, leur signification inclut toujours le trait référentiel « non-rectiligne » et, deuxièmement, leur filiation étymologique fait ressortir qu'ils dérivent par évolution phonétique et / ou sémantique d'un étymon dont la signification inclut également ce trait. Cette double condition fonde l'invariance sémantique du marqueur au sein de la série en synchronie et la conservation du signifié commun en diachronie. Cette formulation ne va pas de soi car nous verrons que lorsqu'une de ces deux conditions n'est pas remplie, le doute est la règle, même s'il bénéficie le plus souvent au terme potentiellement idéophonique, que la signification de l'étymon soit inconnue (cas le plus fréquent) ou que le trait idéophonique n'ait qu'un rapport trop vague avec le référent pour être attribué au mot.

La convenance du trait notionnel « non-rectiligne » avec le référent désigné par les idéophones du corpus se traduit pour les termes correspondant au classème animé (il n'est pas très utile de distinguer animés humains et non humains) par la représentation linguistique d'une particularité physique ou d'une activité produisant une impression visuelle non-rectiligne. La difficulté consiste à déterminer l'origine de cette propriété afin de préciser son statut en rapport avec l'hypothèse d'une transition progressive des onomatopées aux idéophones que nous avons posée à titre heuristique. La caractéristique non-rectiligne définit sans équivoque l'animal appelé *crab* dont l'étymon vieux norrois (*krafla*=*claw*) indique une

<sup>65</sup> En dépit de son caractère spéculatif que rien n'empêcherait d'ailleurs d'être confrontée aux faits, cette hypothèse aurait l'avantage de souligner la convergence et la complémentarité de deux des trois principales théories sur l'origine du langage : la théorie dite « *bow-wow* », fondée sur une origine onomatopéique du langage, et la théorie dite « *yo-he-ho* », fondée sur une origine plutôt exclamative.

dénomination d'après la courbure des pinces, motivation à laquelle a pu s'ajouter secondairement la forme arrondie des pattes et la démarche oblique de ce crustacé.

A cette catégorie appartient aussi *cripple*, proche de *creep*, qui désigne un estropié, autrement dit une personne pour qui la station debout est rendue difficile voire impossible. Fait significatif, ces deux mots sont apparentés étymologiquement à *crank* et *cringe* dont l'étymon vieil-anglais *cringan* signifiait *bend up, crook, curl up, fall in battle*<sup>66</sup>. La signification première du mot comprend donc un écart par rapport à la norme physique et se retrouve dans l'argot des voleurs *crank* qui désigne un simulateur d'infirmités aussi bien que dans le sens figuré de *cringe* (*bend the body timorously or servilely*)<sup>67</sup>. Dans le même ordre d'idées, les verbes *crawl, creep, cringe* et *crouch* désignent tous à des degrés divers des activités ou des positions qui obligent le corps à se plier et se courber, qu'il s'agisse de la progression à plat ventre ou bien d'un accroupissement.

Dans le domaine matériel, c'est aussi la notion de courbure ou de brisure qui motive les signes idéophoniques de notre corpus où l'on peut différencier pour plus de commodité objets artificiels et phénomènes naturels. Les termes désignant des produits ou bien des activités<sup>68</sup> de l'industrie humaine évoquent des objets fabriqués au moyen de brins, de rameaux et de lanières recourbés et entrelacés (*cradle, crate, creel, crib*) dont la forme originale est d'ailleurs souvent arrondie, ou bien des objets obtenus par recourbement (*crank*, qui dénomme plusieurs outils et mécanismes coudés, *cringle*, qui renvoie à une erse ou un anneau de corde, et *crinkum-crankum*, qui signifie *a fancifully elaborated object*<sup>69</sup>). La même propriété distingue *crochet*, dont le nom d'origine française désigne à la fois la tige dont la pointe recourbée retient le fil et le travail réalisé grâce à cet instrument, *cromlech* (étymologiquement « pierre courbe »)<sup>70</sup>, qui représente un monument mégalithique de forme circulaire ou elliptique, *crook*, dont l'étymon vieux-norrois signifie « crochet » et qui évoque en anglais moderne plusieurs objets unciformes tels que la houlette de berger et la crosse d'évêque, sens auxquels se rapporte la famille nombreuse de *cross* et de ses dérivés *crucial, crucifer* et *crucifix*.

A ces mots, on peut ajouter *crotch*, apparenté à *crook*, qui signifie une fourche ou tout objet fourchu, *crown* (dont l'étymon grec dénommait tout objet recourbé) qui désigne l'insigne d'autorité ou de dignité dont la forme circulaire évoque au plan symbolique une influence céleste et au plan référentiel tout objet sommital. La désignation des phénomènes naturels illustre le même processus en signifiant une surface irrégulière et fragmentée. Parmi les termes appartenant à cette catégorie, *crack* se distingue en tant que mot onomatopéique et idéophonique dont la signification comprend un craquement, un claquement et une fente ou une fissure. Nous reviendrons sur ce terme qui donne une indication sur les ressorts probables de la transition du processus onomatopéique au processus idéophonique et appartient à la même série idéophonique que *crag*, lequel évoque un rocher ou un flanc de montagne anfractueux (*steep rugged rock*), *cranny*, qui désigne une lézarde ou une crevasse, *creek*, dont un sens ancien apparenté au vieux-norrois *kriki* était le coin ou la fissure (*corner, chink*), sans oublier les deux variantes transparentes *crevasse* et *crevice* dérivés du verbe français « crever », lequel signifiait à l'origine « s'ouvrir, se fendre en éclatant »<sup>71</sup>.

<sup>66</sup> ODEE, p. 225.

<sup>67</sup> ODEE, p. 228.

<sup>68</sup> Il semble à cet égard que le sens actif « briser, courber, plier, etc. » des verbes idéophoniques soit second par rapport à l'état résultant « non-rectiligne », ce qui confirme l'ordre de filiation que nous supposons.

<sup>69</sup> ODEE, p. 229.

<sup>70</sup> ODEE, p. 230.

<sup>71</sup> NPR, p. 509.

#### 4. Ressemblances formelles et analogies explicatives

A côté de ces termes auxquels l'étymologie et la sémantique assignent le statut d'idéophones, un certain nombre de mots se révèlent moins facilement classifiables lorsque l'une de ces deux conditions n'est pas remplie. C'est le cas, par exemple, de *crape*, *craw*, *craze*, *crêpe*, *crest*, et *crisis*, termes pour lesquels la valeur idéophonique du signifiant se situe à un niveau d'abstraction sémantique plus élevé que dans les catégories précédentes. Alors que certaines de ces lexies n'ont pas d'étymon idéophonique clairement identifiable, d'autres ont un référent qui n'évoque qu'indirectement le trait « non-rectiligne » définissant. Ainsi *crape* et *crêpe*, termes clairement apparentés dont une variante est anglicisée et l'autre non, dérivent du latin *crispus*, qui qualifie la chevelure frisée ou ondulée et tout objet rappelant cette forme en vertu d'une opération de généralisation. Même si l'approche étymologique ratifie l'attribution d'une valeur idéophonique à ces termes, on peut douter en revanche que le textile désigné par ces mots évoque spontanément en synchronie la « curvilinéarité »<sup>72</sup> dans l'esprit des anglophones, et ce bien que la définition proposée par *COD 9*<sup>73</sup> inclue ce sème (*a fine often gauzelike fabric with a wrinkled surface*) pour la première et la troisième acception (*crêpe rubber*), la seconde (*thin pancake*) le comprenant implicitement.

De ce point de vue, le cas de *craw* est intéressant en ce qu'il montre de manière inversée l'avantage du référent sur l'étymon : alors que le premier est décrit comme *the pouch in a bird's gullet*, la filiation étymologique permet de remonter jusqu'à la forme *krage* (*neck, throat, gullet*)<sup>74</sup> qui n'est guère éclairante. Bien que la forme arrondie du jabot des oiseaux justifie une dénomination idéophonique de cette cavité naturelle, l'étymon *krage* n'est qu'indirectement et métonymiquement idéophonique si l'on suppose que le cou des volatiles a pu être nommé ainsi en haut allemand à cause de cette poche digestive et/ou de sa forme courbe. Un élément en faveur de cette explication est l'apparement étymologique et la proximité sémantique avec *crop*, dont la première acception attestée en vieil anglais désignait le jabot des oiseaux, signification qui s'est graduellement appliquée à toute extrémité de forme arrondie ou bien irrégulière d'où provient le sens agricole de ce mot. Les acceptions sémantiques de *crop* en anglais moderne comprennent aussi bien *The produce of cultivated plants* que *a piece cut off or out of something* (*COD9*, p. 320), à partir de la signification historiquement et sémantiquement primordiale : *bird's crop* ; *head of a plant* ; *top of an object* (*ODEE*, p. 230). Il est clair que dans ce cas, l'évolution sémantique a entraîné une opacification concomitante de *crop*, bien que curieusement ce changement de sens ait abouti à l'ajout d'une valeur idéophonique seconde (*cut off*) caractérisant l'activité *to harvest, to reap*.

Le mot *craze* et son dérivé *crazy* n'évoquent quant à eux rien de sinueux si l'on pense à leur sens le plus courant, mais le *crazy paving*, qui désigne un sol fait de pierres plates et irrégulières dont les joints ne sont pas rectilignes et la surface pas tout à fait plane<sup>75</sup> a une valeur idéophonique latente qui repose sur une analogie formelle entre le dessin irrégulier de l'ouvrage maçonné et une ligne brisée. *Craze* est donc un bon exemple de ce que l'on pourrait appeler le continuum idéophonique, emblématique de la complexité du phonosymbolisme et de la variété de ses manifestations. Défini par rapport à la notion de *insanity*, le verbe converti transmet sa signification au substantif par suite d'un changement de sens de type métonymique en vertu duquel le nom *craze* dénote le résultat et l'effet de l'action exprimée

<sup>31</sup> Il faut pourtant mentionner que le crêpe a été longtemps un tissu à surface ondulée ressemblant à du velours côtelé, mais sans rapport avec la gaze.

<sup>73</sup> *COD9*, p. 317.

<sup>74</sup> *ODEE*, p. 226.

<sup>75</sup> Ce que les maçons appellent un « opus incertum » en français.

par le verbe (*temporary enthusiasm ; object of this ; an insane fancy or condition*)<sup>76</sup>. Mais ce processus assez courant en anglais se double d'un processus métasémique sous-jacent, la première acception sémantique mentionnée par COD9 (*make insane*) étant un sens figuré.

La seconde acception plus technique (*produce or develop fine surface cracks on pottery, glaze etc.*) correspond en effet au sens premier d'un point de vue étymologique et historique. L'étymon probable de *craze* (vieux-norrois *krasa=break into pieces*) est à l'origine de la forme et de la signification de ce mot dont les synonymes étaient au XIV<sup>e</sup> siècle *shatter, batter* et *crack*. Un siècle plus tard, le même mot était devenu polysémique (*break down in health ; impair in intellect*). L'évolution sémantique de *craze* suit donc une direction conforme au processus de nature métaphorique qui permet de constater un continuum du sens premier et concret jusqu'à la dernière acception figurée et abstraite, de l'objet fragile qui se brise en plusieurs morceaux jusqu'à la défaillance mentale en passant par la maladie assimilée à une fracture<sup>77</sup>. Cette continuité atteste bien que le processus idéophonique comporte plusieurs degrés, selon la nature du référent (animé, matériel ou abstrait) et celle du processus métasémique à l'œuvre (glissement d'emploi ou bien polysémie).

La primauté du sens métaphorique et second de *craze* ne disqualifie donc nullement cet idéophone dont la motivation phonique de nature complexe se retrouve dans l'adjectif dérivé *crazy*. Alors que le premier sens de cet adjectif était *unsound, liable to fall to pieces*, le second sens figuré *of unsound mind* n'est apparu qu'un siècle plus tard au XVII<sup>e</sup> siècle (ODEE). De nos jours, le sens courant de *crazy* est *insane or mad*, mais COD9 mentionne deux sens plus techniques et moins usuels dans le droit fil de sa valeur étymologique : (*of paving, a quilt, etc.*) *made of irregular pieces fitted together ; archaic (of a ship, building, etc) unsound, shaky*. Il faut signaler enfin l'existence d'une « matrice métaphorique » de la folie en anglais qui associe cette maladie à une fracture ou une fissure (*crack-brained, cracked, crackers, crackpot*) avec une gradation intéressante (*cranky=eccentric*), le français préférant contrastivement l'image du coup (frappé, marteau, sonné, tapé, toqué, etc.). Cette structure exploite l'analogie *head=breakable object*, et il serait bien intéressant de recenser l'ensemble de ces analogies productives de métaphores, en français comme en anglais.

En regard de *craze*, le cas de *crest* est intéressant en ce qu'il représente un degré supplémentaire dans l'opacification de la valeur idéophonique du signifiant. Ce mot d'origine latine ayant transité par le français est couramment employé en anglais au sens second de *top of something, esp. Of a mountain, wave, roof, etc.* qui tend à occulter le sens premier et idéophonique *comb on a bird's or animal's head*<sup>78</sup>. Le caractère douteux du statut de cet idéophone est accusé par les autres acceptions sémantiques du terme qui renvoient à la notion de linéarité et traduisent une forme d'énantiosémie : *a line along the top of the neck of some animals ; a ridge along the surface of a bone*. Le premier sens qui dérive en droite ligne (si l'on peut dire) de l'étymon latin *crista* (« crête dentelée des gallinacés »<sup>79</sup>) passe sous silence ce trait sémantique et référentiel non-rectiligne dans la définition qu'en donne COD9 : *a comb or tuft of feathers, fur, etc. on a bird's or animal's head*. Le mot *comb* est ainsi défini par COD9 : *3 the red fleshy crest of a fowl, esp. A cock*<sup>80</sup>, alors que *crest* est défini au moyen du terme synonyme *comb* dans le cadre d'une circularité quasi-tautologique où n'apparaît pas le trait sémantique *indented*. Cet oubli est d'autant plus surprenant que la forme dentelée du référent est clairement observable et incluse par le sémème de l'étymon latin *crista* dont la signification mentionnée par COD9 est inexacte. Celui-ci pose en effet l'équivalence *crista =*

<sup>76</sup> COD9, p. 315.

<sup>77</sup> Le français préfère quant à lui l'image du coup (cf. infra) ou celle de la fêlure (« il est fêlé ») qui implique son effet.

<sup>78</sup> COD9, p. 317.

<sup>79</sup> Ernout & Meillet 1932, p. 151.

<sup>80</sup> COD9, p. 261.

*tuft*, ce qui est pour le moins incomplet. Le substantif latin *crista* désignait en effet la crête dentelée des gallinacés, puis seulement de façon figurée la huppe ou l'aigrette et par extension tout objet qui rappelle une crête par sa forme ou sa position.

Quant aux autres acceptions sémantiques du terme, elles évoquent la forme non-rectiligne du référent, qu'il s'agisse des dentelures d'une feuille, de la sauge-verveine ou bien de la crête d'une montagne<sup>81</sup>. Il semble donc qu'une lente évolution stimulée par l'usage ait fait passer au premier plan le sémantisme sommital de *crest* aux dépens du sens non-rectiligne manifeste dans la première acception du synonyme *comb* : *toothed strip of rigid material for tidying and arranging the hair*, mais imperceptible dans la troisième acception qui nous intéresse : *the red, fleshy crest of a fowl*. Quoique problématique, *crest* est donc bien un idéophone dont le trait « non-rectiligne » est latent, c'est-à-dire en puissance dans la langue, ce trait pouvant être réactualisé à tout moment par les locuteurs dans le discours.

L'exemple de *crisis* apporte enfin une dernière illustration de la complexité du processus de motivation phonique en montrant qu'à la motivation idéophonique primitive peut s'ajouter un sémantisme métaphorique de nature secondaire qui exploite le premier dans le cadre de ce que l'on pourrait appeler un symbolisme polysémique. Rien n'évoque *a priori* la valeur « non-rectiligne » dans le référent ou l'idée associés à *crisis* défini comme *a decisive moment ; a turning point esp. Of a disease*<sup>82</sup>. Pourtant la filiation étymologique du mot et sa signification médicale justifient un examen plus approfondi et mettent sur la voie d'une analogie explicative. L'étymon grec *κρίσις* « décision, jugement » est en effet un dérivé du verbe *κρίνω* dont les acceptions sémantiques « séparer, trier, choisir, trancher et décider » ont toutes comme principe de signification la notion figurée et abstraite de séparation. La signification concrète de la racine verbale en grec a donné naissance à de nombreux dérivés suffixés dont le sens est plus abstrait (« examiner, distinguer, choisir, admettre, exclure, condamner, préférer ») et le sens particulièrement intéressant (« interpréter une pièce de théâtre, jouer un rôle »).

Quoique la langue grecque ait privilégié les sens figurés de cette racine idéologique — en faisant par exemple du sens concret « cribler » un sens exceptionnel à côté du latin ou du celtique où cette acception est usuelle —, il n'en reste pas moins qu'en grec comme ailleurs, le sens premier de cette racine est celui d'une séparation physique<sup>83</sup>. De surcroît, la définition métalinguistique de *crisis* remotive la valeur idéophonique du terme en faisant appel à la notion descriptive de *décision*<sup>84</sup> ainsi qu'à l'image du tournant (*turning point*). La notion de disjonction sous-jacente à la signification de *crisis* renoue en quelque sorte avec le sens inconscient de l'étymon et souligne la nécessité de distinguer plusieurs degrés de motivation idéophonique. Selon que le signifiant suggère un phénomène perceptible par les sens ou bien un concept figuré abstraitement, la motivation du signe idéophonique relève d'un symbolisme différent. Deux termes comme *crest* et *crisis*, dont nous venons de voir qu'ils sont idéophoniques, ne manifestent pas le même degré de motivation phonique du signifiant. Alors que le premier fait référence à la forme dentelée de l'excroissance charnue qui se trouve en « cimier » sur la tête des gallinacés, le second n'évoque ce trait originel que de façon métaphorique et implicite. Il faut donc constater une gradation du processus de motivation phonique au sein même de la catégorie des idéophones, ce qui rattache la problématique d'une filiation des onomatopées aux idéophones à la progressivité d'un phénomène dont on ne peut

<sup>81</sup> DELL, p. 151.

<sup>82</sup> COD9, p. 319.

<sup>83</sup> Cf. Chantaine (1968 : 584-5).

<sup>84</sup> La définition de *decide* (COD9, p. 348) renvoie sémantiquement à la notion de séparation : *come to a resolution as a result of consideration* et recourt au symbolisme du noeud qu'il faut trancher, cette analogie étant d'ailleurs au fondement de l'étymon latin *decidere* (*de+caedere=cut*).

envisager une partie que par abstraction.

## 5. Expérience sensorielle et transfert conceptuel

Nous avons déjà rencontré le terme *crack*, qui appartient aussi bien à la catégorie des onomatopées qu'à celle des idéophones et qui mérite donc pleinement l'appellation de terme bivalent. *COD9* définit le substantif *crack* en distinguant plusieurs acceptions dont nous mentionnerons les trois premières (sans reproduire les exemples cités par le dictionnaire) : 1. *a sudden sharp or explosive noise; a sudden harshness or change in pitch* 2. *a sharp blow* 3. *a narrow opening formed by a break; a partial fracture with the parts still joined; a chink*. Pour ce qui est du verbe, les trois premières acceptions sont tout à fait comparables : 1. *break without a complete separation of the parts* 2. *make or cause to make a sudden sharp or explosive sound* 3. *break or cause to break with a sudden sharp sound*<sup>85</sup>. Quoique les deux parties de l'article ne se recoupent pas exactement du point de vue de l'ordre des acceptions, on peut les répartir symétriquement en trois catégories selon la notion définitoire énoncée : 1. *make a sound* 2. *hit* 3. *break*.

Cet ordre notionnel, qui va du signifié onomatopéique jusqu'au signifié idéophonique, se justifie pour deux raisons principales. Étymologiquement, *crack* dérive d'un verbe vieil anglais *cracian* dont la formation est de nature onomatopéique et la signification évoque sans ambiguïté un référent sonore (*sound, resound*)<sup>86</sup>, la nature de l'étymon étant, comme nous l'avons vu, l'un des deux critères qui permettent d'affirmer le caractère onomatopéique d'un terme. La seconde raison a trait à l'hypothèse même qui est sous-jacente à ce travail ; s'il existe un lien autre qu'aléatoire entre les onomatopées et les idéophones, cette corrélation ne saurait avoir d'autre direction que du son vers le sens, c'est-à-dire des onomatopées vers les idéophones. On pourrait objecter *a contrario* la hiérarchisation inverse des acceptions sémantiques que proposent différents dictionnaires, dont certains font même dériver le sens onomatopéique du sens idéophonique, mais ceci n'infirme pas notre hypothèse étant donné le sentiment très variable de la motivation lexicale selon les locuteurs et les époques. Pour les termes bivalents à la fois onomatopéiques et idéophoniques tels que *crack*, on peut d'autre part alléguer la démotivation relative à la fréquence d'emploi de telle ou telle acception<sup>87</sup>. Quel que soit l'ordre dans lequel apparaissent les acceptions de *crack*, les trois notions qui en déterminent la signification sont invariablement celles de craquement, de fracture et de choc.

Or, force est de constater que ces trois notions, qui n'ont que des liens assez lâches dans le domaine sémantique, sont beaucoup plus étroitement liées dans celui de l'extra-linguistique. N'est-il pas du domaine de l'expérience courante qu'un objet dur et cassant soumis à un choc émette un bruit sec en se brisant ou se fissurant ? Si l'on admet la logique de cette séquence d'événements, il ne reste plus qu'à supposer la possibilité d'une forme de causalité ou de codification de l'ordre extra-linguistique à l'ordre linguistique pour formuler l'hypothèse d'un transfert notionnel des onomatopées aux idéophones par le biais d'une analogie sensorielle entre la dimension sonore des référents onomatopéiques et la dimension visuelle des référents idéophoniques. Tel que l'examen des mots du corpus permet de l'énoncer, notre hypothèse est

<sup>85</sup> *COD9*, p. 312.

<sup>86</sup> *ODEE*, p. 224.

<sup>87</sup> Il convient de remarquer que d'un dictionnaire à l'autre, les lexicographes ne font pas la même analyse statistique des emplois de la même entrée. Il est légitime de présumer qu'en l'absence de mention explicite de la part des rédacteurs, l'ordre des acceptions correspond à des emplois de fréquence décroissante. Ainsi les acceptions de *crack* (n.) sont-elles répertoriées dans l'ordre suivant par *COD9* : 1. *Noise* 2. *Blow* 3. *Opening, fracture*, différent de celui proposé par *OALD* : 1. *Break* 2. *Narrow opening* 3. *Sound* 4. *Hit*.

donc la suivante : le marqueur sub-lexical <Cr-> des termes de la série reproduirait le bruit de craquement caractéristique des objets durs qui se brisent ou se fissurent, et à la faveur d'un transfert fonctionnel faisant fond sur l'expérience, évoquerait le tracé non-rectiligne des fentes ou des fractures résultant d'un choc ou d'une collision et perceptibles sur des morceaux au contour irrégulier. Le caractère bivalent de cette séquence phonologique (à la fois onomatopéique et idéologique) procéderait en quelque sorte d'une filiation symbolique de la valeur imitative à la valeur suggestive dans le cadre d'un transfert notionnel entre les dimensions auditive et visuelle.

Parmi les idéophones passés en revue, seuls *crisp* et *crumple* ont des traits communs onomatopéiques et idéophoniques. Encore faut-il préciser que ces traits se déduisent de façon indirecte de l'expérience extra-linguistique plutôt que d'une analyse linguistique au sens strict. Ainsi *crisp* est-il souvent associé par expérience à un bruit de craquement que la définition lexicographique donnée par COD9 n'évoque pas explicitement : 1 *hard but brittle*. 2 a (of air) *bracing*. b (of a style or manner) *lively, brisk and decisive*. c (of features etc.) *neat and clear-cut*. d (of paper) *stiff and crackling*. e (of hair) *closely curling*<sup>88</sup>. Néanmoins, les acceptions 1 et 2d incluent implicitement un trait onomatopéique secondaire que la notion de fragilité (*brittleness*) évoque par expérience. Les notions conjointes de « dureté » et de « fragilité » jouent un rôle central sur lequel nous reviendrons dans la genèse sémantique de ces idéophones en constituant le ressort essentiel du transfert conceptuel dont ils font l'objet.

Pour ce qui est de *crumple*, la définition de COD9 laisse également percevoir un trait onomatopéique : 1a *crush or become crushed into creases*. b *ruffle, wrinkle*. 2 *collapse, give way*<sup>89</sup>. L'acception 1a renvoie à une dimension onomatopéique par référence à *crush* (*compress with force or violence, so as to break, bruise, etc.*) tandis que la définition 2 inclut le trait sémantique secondaire « *crushing noise* » associé à un écroulement. Parmi les onomatopées relevées dans le corpus, deux présentent un caractère hybride évocateur d'une nature bivalente. Il s'agit du nom *crane* et du verbe *crunch* qui ont en commun des traits imitatifs et idéophoniques. *Crane* désigne l'oiseau échassier au long cou et au cri caractéristique<sup>90</sup> aussi bien que l'appareil de levage permettant de soulever et de déplacer de lourdes charges au moyen d'un bras orientable. Bien que l'étymon indo-européen \**ger-* du nom de la grue en anglais (comme en français et dans d'autres langues européennes) soit probablement d'origine imitative, la motivation onomatopéique de ce terme est rendue opaque par son caractère métonymique auquel s'ajoute l'emploi fréquent du mot dans son acception technique.

Le glissement de sens de *crane* s'est vraisemblablement effectué à la faveur d'une analogie de forme, et l'on ne peut écarter la possibilité d'une motivation régressive de la valeur onomatopéique par la valeur idéophonique : la forme non rectiligne de la flèche de levage montée sur un support a très bien pu remotiver *a posteriori* le nom de l'échassier au long bec « monté » sur un cou sinueux en occultant le caractère imitatif du nom<sup>91</sup>. Cette forme de causalité circulaire et complexe imbriquant les valeurs imitative et idéophonique d'un même terme joue également pour le verbe *crunch* dont la valeur imitative centrale (1a *crush noisily*

<sup>88</sup> COD9, p. 319.

<sup>89</sup> COD9, p. 324.

<sup>90</sup> Coïncidence ou convergence, la grue « craquette » en français.

<sup>91</sup> C'est notamment l'un des arguments avancés par les défenseurs de l'arbitraire du signe, qui soulignent l'influence souvent inconsciente du sens sur les sons. Ainsi par exemple, si le /i/ de « petit » symbolise la petitesse, c'est autant, selon eux, à cause d'une « motivation » du phonème par le sens que l'inverse. Loin de disqualifier les arguments des uns et des autres, cette complémentarité nous semble plutôt militer en faveur d'une causalité de nature circulaire, dont le modèle est à chercher en physique ou en biologie plutôt qu'en mathématique.

*with the teeth. b grind under foot, wheels, etc. 2 make a crunching sound*)<sup>92</sup> évoque le bris d'un objet soumis à une forte pression. Cet exemple confirme le rôle médiateur de la notion de heurt ou de choc (pouvant entraîner une fracture) dans le transfert conceptuel du domaine sonore au domaine visuel.

## 6. Physification et métaphorisation

L'interférence des traits onomatopéiques et des traits idéophoniques au sein d'un même terme souligne la continuité qui existe d'un phénomène à l'autre en confortant l'hypothèse d'une filiation. Mais l'analyse serait incomplète si nous faisons abstraction des termes sans rapport logique avec l'invariant notionnel, ne serait-ce que pour évaluer objectivement et précisément la part observable prise par la motivation phonique dans la sous-classe. Si l'on retranche donc les 14 onomatopées et les 49 idéophones que nous avons relevés au sein du corpus, auxquels nous ajouterons 4 termes douteux (*craw, craze, crest* et *crisis*), il nous reste 91<sup>93</sup> termes *a priori* immotivés, dont la liste est la suivante : *crabbed, cracknel, cracksman, -cracy, craft, cram, crambo, cramoisy, cranberry, cranesbill, cranium, cranky, crannog, crapulous, crasis, crass, crater, cravat, crave, craven, crawfish, crayfish, crayon, cream, create, crèche, credence, credo, cremate, cremona, Creole, creosote, crepuscular, crescendo, crescent, cress, cresset, cretaceous, Cretan, cretic, cretin, cretonne, crew, crewel, cribbage, crick, crikey, crime, crimson, crinite, crinoid, crinoline, crispin, cristate, criterion, critic, Croat, crocidolite, crock, crocodile, crocus, croft, crone, crony, crop, croquet, croquette, crore, crotalus, croton, croupier, crowd, croydon, crucible, crude, cruel, cruet, crumb, crumpet, crupper, crural, crusade, cruse, crush, crust, crustaceous, crux, cryo-, crypt, cryptic, crystal*.

Parmi ces termes ni onomatopéiques ni idéophoniques, un premier tri peut être effectué afin de distinguer des mots formellement ou étymologiquement apparentés à ceux des deux premières catégories. Ainsi *crabbed* est-il un terme suffixé et dérivé du radical *crab*, dont le comportement et la démarche obliques du référent motivent métaphoriquement l'adjectif. Les quatre acceptions mentionnées par *COD9* soulignent le processus métasémique (de physification) du nom du référent animal à la signification figurée et morale de l'adjectif : *1 irritable. 2 (of handwriting) ill-formed and hard to decipher. 3 perverse or cross-grained. 4 difficult to understand*<sup>94</sup>. La signification commune à ces diverses acceptions est la notion abstraite d'irrégularité qui s'applique au domaine matériel, comme pour une écriture illisible car mal formée (2), ou bien au domaine moral par l'évocation d'un tempérament inégal et la difficulté à comprendre ce qui enfreint une règle (1, 3 et 4).

Il est intéressant à cet égard de relever une convergence du symbolisme sous-jacent à la signification de *crabbed* comme aux signes figurés que l'anglais emploie pour la définir (*having a cross-grained or fractious disposition*)<sup>95</sup> dans le cadre d'une concordance entre les signes métaphoriques évoquant secondairement la notion de « non-rectiligne » et leur référent

<sup>92</sup> *COD9*, p. 324.

<sup>93</sup> La différence de deux unités (156-67=89) s'explique simplement par le fait que deux termes bivalents se trouvent à la fois dans la liste des onomatopées et dans celle des idéophones. Il s'agit de *crack* et de *croup*, le premier ayant une double signification tandis que dans le second cas, il s'agit de deux homonymes distincts non apparentés étymologiquement, dont l'un est une onomatopée (*croup*<sup>2</sup>: *throat-disease with a sharp cough*) et l'autre un idéophone (*croup*<sup>1</sup>: *hindquarters*) *ODEE*, p. 231.

<sup>94</sup> *COD9*, p. 312.

<sup>95</sup> *ODEE*, p. 324.



abstrait. Le même processus métaphorique est à l'origine de la signification de *cranesbill*, mot construit qui renvoie à une espèce de géranium dont les fruits allongés rappellent le long bec de la grue. Cette analogie de forme référentielle, qui fonde le glissement métaphorique et métonymique de l'oiseau à la plante, est également à l'œuvre dans la signification figurée de *cranky*, qui évoque un tempérament excentrique ou erratique. Ce terme, qui avait au XVIII<sup>e</sup> siècle le sens concret de *sickly*, est probablement apparenté à la double signification concrète et abstraite de l'étymon *crank* (*rogue who feigned sickness; crotch, whim*)<sup>96</sup>. Le premier emploi argotique où s'atteste le sens « invalidité ou difformité simulée » n'étant pas sans rappeler l'absence de stabilité comportementale que métaphorise la seconde acception. Là encore, il faut bien constater une certaine continuité de la métaphore visuelle à la métaphore conceptuelle.

Le terme *crick*, dont l'étymologie est inconnue, évoque bien sûr l'onomatopée *cricket* dont l'origine imitative est largement admise et illustre le même processus de transfert. S'il faut exclure une filiation directe de ce dernier au premier dont la définition ne laisse aucune place au moindre élément imitatif (*painful stiffness in the neck*)<sup>97</sup>, il est vraisemblable que le nom anglais du torticolis exploite la valeur idéophonique de <Cr>. Bien qu'il faille être prudent, plusieurs indices militent en faveur de cette hypothèse. Le premier élément est chronologique : la première attestation de *crick* date du XV<sup>e</sup> siècle alors que la première occurrence relevée par ODEE de *cricket* (*insect*) remonte seulement au XIV<sup>e</sup> siècle. Cette proximité dans le temps n'exclut donc pas la possibilité d'une relation étymologique. L'autre élément probant est le processus idéophonique sous-jacent aux synonymes français du mot anglais qui apparentent le torticolis à une crampe et une torsion. On peut donc supposer que *crick* résulte par filiation indirecte d'une création idéophonique réalisant la variante <Cri-> du paradigme.

Si l'on examine à présent les termes étymologiquement apparentés à des idéophones ou des onomatopées, on s'aperçoit qu'ils ne constituent qu'un petit ensemble (*craven, crèche, cristate, criterion, critic, crock, croquet, croquette, crucible, crumpet, crupper, crusade* et *crux*). Dans la plupart des cas, l'étymon commun que ces termes ont avec l'un des idéophones du corpus permet, après examen du référent désigné, de les inclure sans difficulté dans cette catégorie. C'est ainsi que *craven* est indirectement apparenté à l'onomatopée *crepitation* (par l'intermédiaire d'un participe passé de l'ancien français « cravanté »<sup>98</sup>), tandis que *crèche* est lié référentiellement et étymologiquement à *crib, cristate* (« *crested* ») à l'étymon latin *crista* et *crock* (dans le sens second de *old broken-down horse, decrepit person or thing*)<sup>99</sup> à *crack*. Les deux mots *criterion* et *critic* dérivent quant à eux du nom d'agent grec *κριτηρ* « juge » et de l'adjectif verbal *κριτος* « choisi, excellent »<sup>100</sup>. Tous ces dérivés se rattachent à la racine \**kri-* « séparer » (comme *κρισις* « décision, jugement » examiné plus haut), qui a surtout servi en grec à former des mots dont le symbolisme disjonctif est abstrait comparé à celui des mots latins plus concrets dérivés de la racine \**cri-* de *cernere*.

D'une langue-culture à une autre, l'exploitation de la motivation phonique d'une racine se fait différemment selon des facteurs linguistiques, culturels, anthropologiques, géographiques etc. qui influent les uns sur les autres en déterminant la sémantisation des formes par le biais du processus métasémique de nature métaphorique ou métonymique. Ainsi par exemple, ces

<sup>96</sup> ODEE, p. 225.

<sup>97</sup> ODEE, p. 228.

<sup>98</sup> ODEE, p. 226 ; la signification de ce verbe est « défait, vaincu ».

<sup>99</sup> ODEE, p. 229.

<sup>100</sup> DELG, pp. 584-85. Ces étymons sont des dérivés du verbe *κρινω* dont la signification primordiale « séparer, trancher, décider » indique la nature symbolique de la base étymologique tout en montrant le processus métasémique qui conduit de la notion perceptible « séparer » au concept abstrait « décider ».

dérivés latins ont tous une signification première matérielle et concrète : *discernere* « séparer en triant », *excernere* « évacuer », *excrementum* « excrément », *secretus* « mis à l'écart, puis au figuré, « secret », *discretio* « séparation, triage », etc. En comparaison, les mots grecs dérivés de *κρινω* ont un sens abstrait et métaphorique que soulignent la spécialisation sémantique du verbe et la place importante de certains emplois par rapport à d'autres. Ainsi le sens figuré « juger » a-t-il recouvert entièrement le sens primitif « séparer, trier » qu'avait le mot à l'origine, sans pour autant s'employer avec le sens juridique aussi précis que le synonyme plus courant *δικαζω*. L'emploi de *κρινω* dans le sens de « juger » est nettement plus général et figuré (il s'agit davantage de prendre une décision dans des domaines très variés) que les acceptions techniques et juridiques de son synonyme, comme si le mot était devenu inapte à exprimer une notion concrète ou une action réelle<sup>101</sup>.

Cette distinction inter-linguistique recoupe les différentes variétés de symbolisme idéophonique que nous avons relevées et pourrait orienter vers la recherche d'une analogie commune expliquant le changement de sens qui fait passer un terme d'une catégorie à l'autre. C'est le même ressort analogique qui pourrait justifier l'origine de *crucible*, terme à l'ascendance obscure dont ni l'étymon ni le référent ne permettent d'établir une filiation plausible. Il dérive en effet du latin *crux* et désigne de nos jours *a vessel for fusing metals*, en latin médiéval *a night-lamp*. Ni l'évolution sémantique du terme ni le référent matériel ne permettent de lever le doute<sup>102</sup>, et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas du remodelage (par attraction paronymique de *crux*) d'un mot évoquant analogiquement la forme arrondie et irrégulière du référent. Enfin, *crusade* et *crux* évoquent l'idéophone *cross* par l'intermédiaire de l'étymon latin *crux*. Si la signification du premier ne pose aucun problème dans le cadre d'un changement de sens métasémique, le second est en fait l'aphérèse de *crux interpretum/philosophorum* dont le sens « *conundrum, riddle* » provient de l'emploi métasémique à connotation religieuse de *crux* signifiant par association d'idées *torment*.

## 7. De la dureté à la fragilité

Que penser des mots qui ne sont apparentés ni formellement, ni étymologiquement aux signes dont le symbolisme imitatif est patent ? L'examen de leur référent permet-il, à la lumière de leur forme et de leur signification, de les rattacher à l'une des catégories d'idéophones distinguées, en faisant appel à une forme de symbolisme atténué ou voilé ? C'est à cette question que nous allons maintenant essayer de répondre. Seul suffixe du corpus, l'élément d'origine grecque *-cracy* sert à former des affixés faisant référence à des régimes politiques. L'étymon grec *κρατος* d'où le mot est issu est à cet égard bien intéressant. Le dictionnaire étymologique<sup>103</sup> fait dériver le mot d'une « racine exprimant la notion de «dureté» » et lui attribue la signification générale de « “force”, notamment de force physique qui permet de triompher, d'où “victoire, pouvoir, souveraineté” » par un transfert conceptuel du concret à l'abstrait. Les différentes acceptions sémantiques illustrent cette double signification : « dur, solide », « fort, puissant, brutal », « puissant, dur », « l'emporter, être le plus fort » etc. La notion de « dureté matérielle » attribuée à un objet considéré comme cassable se retrouve dans l'autre mot grec *κρανιον*, dont le proto-étymon *\*κρανον* (non attesté directement) est clairement apparenté à *κρατος* ainsi que dans l'adjectif germanique

<sup>101</sup> Cf. DELG pp. 584-85.

<sup>102</sup> L'explication fournie par ODEE (p. 231) *perhaps originally lamp hanging before a crucifix* n'emporte pas la conviction.

<sup>103</sup> DELG, pp. 578-79.

*hart* signifiant « dur »<sup>104</sup>.

Quant à la notion figurée seconde de « force physique, puissance », elle apparaît dans le mot anglo-saxon *craeft* qui métaphorise la notion de « force » en « adresse et intelligence »<sup>105</sup>. De l'objet dur qui peut se briser et se morceler à l'intelligence et la volonté (qui peut être considérée comme une force mentale) en passant par la puissance physique, le processus de physification à l'œuvre dans ces mots traduit le lien que nous avons postulé entre les différentes formes de symbolisme onomatopéique et idéophonique. Les autres termes qui renvoient sémantiquement ou étymologiquement à la notion de « dureté » l'évoquent tous sous l'angle de la fragilité. C'est le cas du doublon *crawfish/crayfish*, examiné plus haut, qui remonte à l'ancien français « crevice » (écrevisse) apparenté à *crab*, *crust* et *crustaceous*. Ces deux derniers mots, dont l'étymon latin *crusta* désigne « une croûte, un revêtement rugueux et durci »<sup>106</sup>, signifient la « dureté fragile » : *that is or having a hard integument; hard outer part of a loaf*<sup>107</sup>. L'étymologie relie d'ailleurs ces mots à la proto-racine *\*kru-* représentée par les termes d'origine grecque *cryo-* et *crystal*. L'étymon grec *κρυος* commun à ces deux mots apparentés désigne « un froid qui glace », le dérivé *κρυσταλλος* signifiant simplement « glace » et par analogie « cristal de roche ». Une fois encore, il faut constater qu'à la ressemblance formelle entre ces termes correspond une propriété commune des référents reposant sur la notion de « dureté cassante ». Cette même notion se retrouve dans les mots lâchement apparentés *crook* (*earthen pot, jar*)<sup>108</sup>, *cruet* (*small bottle or vial*)<sup>109</sup> et *cruse* (*pot, jar, bottle*)<sup>110</sup>. Enfin *crayon* et *cretaceous* semblent pouvoir s'agréger à ce groupe, pour des raisons sémantiques. Quoique leur étymon latin *creta*, qui désigne la craie, n'ait pas d'étymologie connue<sup>111</sup>, comment ne pas rattacher ces deux termes et leur étymon au domaine de la « frangibilité » commun aux autres mots de la série ?

Il faut toutefois se garder d'écarter sans autre forme de procès un terme pour lequel aucune valeur idéophonique n'a pu être identifiée d'un point de vue sémantique et/ou étymologique. Le verbe *cram* dérive ainsi par réduction d'un mot vieil anglais *crammian* lui-même apparenté à la racine indo-européenne *\*ger-*, qui exprime l'idée d'« assembler ». A première vue, il ne semble donc pas y avoir de lien avec les autres termes de la série, mais le doute s'installe lorsqu'on s'aperçoit du caractère polysémique du proto-étymon *\*ger-*, lequel renvoie également aux notions onomatopéique et idéophonique « crier ; tordre, courber »<sup>112</sup>. L'ethnique *Creole* est comparable en ce qu'il illustre le caractère latent du symbolisme idéophonique propre à la racine étymologique. S'il désigne bien en anglais *the descendant of a European or Negro settler in the West Indies*, il ne provient pas, comme d'autres termes similaires, d'un nom de lieu ou de peuple. Le mot portugais du Brésil *crioulo*, qui désignait

<sup>104</sup> Benveniste a beau distinguer deux groupes dans l'ensemble lexical constitué autour de *κρατος* (1969, pp. 80-3), il n'en admet pas moins l'apparentement étymologique et sémantique probable entre les mots du premier groupe qui disent la prévalence, le pouvoir, la puissance ou l'autorité, et les mots du second groupe qui signifient la dureté, la brutalité ou la cruauté, notamment par le biais de l'adjectif *κρατερος* dont les emplois se partagent entre ceux des termes des deux groupes.

<sup>105</sup> DELG mentionne d'ailleurs un radical sanscrit *kratu-* signifiant « force, intelligence, volonté » (p. 579) qui rejoint le mot anglo-saxon *craeft* et dont la signification abstraite correspond au mot concret *karkatah* « écrevisse » (Cf. DRLE, p. 80).

<sup>106</sup> DELL, p. 153.

<sup>107</sup> ODEE, p. 232.

<sup>108</sup> ODEE, p. 229.

<sup>109</sup> ODEE, p. 231.

<sup>110</sup> ODEE, p. 232.

<sup>111</sup> DELL, p. 150.

<sup>112</sup> DRLE inclut également *\*ker-*, autre racine indo-européenne phonologiquement proche de *\*ger-*, dont la signification est tout à fait comparable : I. courber II. cerveau, tête III. idée de couper IV. crier V. cuire. Il est peu probable que l'analogie son-sens de l'une à l'autre soit le fruit du hasard.

un homme de race noire né au Brésil<sup>113</sup>, dérive en effet du verbe *criar* (*nurse, breed*) apparenté au latin *creare*. Cet étymon latin associé au mot anglais d'origine savante *create* exprime la notion de « produire, faire pousser, faire grandir » commune à plusieurs termes. Ce verbe étant apparenté à *crescere* « pousser, croître » avec lequel le rapport était sensible en latin classique.

Mis à part *create* et *Creole*, *crescendo*, *crescent* et *crew* illustrent cette notion en anglais, la signification commune aux deux racines latines révélant le symbolisme opacifié de ces signes : tous ces termes signifient la notion primordiale de « production et de croissance » par augmentation et multiplication, ce qui n'est pas sans rappeler la valeur idéophonique abstraite de morcellement que nous avons relevée plus haut. Le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* de Ernout et Meillet rappelle l'appartenance de ces deux termes apparentés à la langue rustique (pp. 149-50), ce qui permet de faire l'hypothèse d'une nomination idéophonique de phénomènes reproductifs observés dans le monde végétal comme dans le monde animal. Nous pouvons signaler à cet égard que la reproduction végétative (c'est-à-dire asexuée) s'effectue principalement par scissiparité, c'est-à-dire par segmentation et division de l'organisme-mère, alors que dans le règne animal, cette fragmentation est caractéristique de la première phase de l'ontogenèse au cours de laquelle l'œuf se morcelle. Alors que *crew* signifie la notion commune par l'intermédiaire d'un sens archaïque datant du XV<sup>e</sup> siècle *military reinforcement*<sup>114</sup>, *crescent* la symbolise au moyen d'une remotivation éloquente. Dérivant du mot vieux-français « creissant », ce nom signifie couramment en anglais une figure en arc de cercle (*convexo-concave figure, as of the waxing (or waning) moon*)<sup>115</sup> alors que l'étymon latin *crescentem* auquel le mot a été formellement assimilé au XVII<sup>e</sup> n'avait que le sens originel « qui croît, qui grossit ». La substitution de l'acception moderne au sens étymologique s'explique selon toute vraisemblance par la remotivation sémantique que rend possible une analogie de forme probablement sentie comme plus adéquate au signifiant idéophonique<sup>116</sup>.

## 8. De la croissance par segmentation au gage de la croyance

La racine indo-européenne *\*kret-*, à laquelle se rattachent *credence* et *credo*, exprime la notion fondamentale de « croyance religieuse »<sup>117</sup>. Cette racine est à l'origine d'un nombre important de mots anglais apparentés et répertoriés par *ODEE* sous la même entrée : *credenda* (*things to be believed*), *credent* (*believing*), *credential* (*recommending or entitling to credit*), *credible* (*believable, reliable*), *credit* (*faith, trust, etc.*), et pour *credo* : *credulous* (*ready to believe*), *credulity* (*over-readiness to believe*) et *creed* (*authoritative form of words setting forth the articles of belief*)<sup>118</sup>. Le mot *credit* nous permettra de nous faire une idée de la variété des acceptions qui illustrent la notion : apparu au XVI<sup>e</sup>, ce nom d'origine française ou latine signifiait *faith, trust; repute; power based on confidence; acknowledgement of merit; reputation of solvency*, avant de prendre au cours des deux siècles suivants le sens *sum at*

<sup>113</sup> *Negro born in Brazil, home-born slave, formerly of animals reared at home*, *ODEE*, p. 227.

<sup>114</sup> Ce sens n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'expression moderne *augmentation force*, notamment en anglais américain ou otanien, qui désigne des renforts importants.

<sup>115</sup> *ODEE*, p. 227.

<sup>116</sup> *ODEE* cite l'exemple suivant : *luna crescens, waxing moon (Columella), has no reference to shape, which was developed in Romanic languages* (p. 227).

<sup>117</sup> Voir *DRLE*, p. 95.

<sup>118</sup> *ODEE*, pp. 226-27. Les mots étymologiquement apparentés sont en effet groupés par familles répertoriées sous une seule entrée choisie dans l'ordre alphabétique.

*one's disposal in a bank puis acknowledgement of payment.*

Quel peut-être alors le lien sémantique entre les deux sens principaux de croyance et de créance, et si lien il y a, quelle forme de motivation sous-jacente à la racine est-on en droit de supposer ? Benveniste (1969, I : 171-9) étudie la famille des mots indo-européens dérivés de *\*kred-* afin de discerner la signification primordiale commune à l'ensemble des mots et des sens relevés. Soulignant l'antiquité de l'héritage sémantique, il met à jour une double signification : d'une part les mots de la famille illustrent la notion religieuse « acte de confiance (en un dieu) impliquant restitution (sous forme de faveur divine accordée au fidèle) » et d'autre part, cette notion se retrouve laïcisée dans les mots qui signifient le fait de « confier une chose avec certitude de la récupérer<sup>119</sup> » dans le cadre d'une relation de réciprocité. Il conclut son étude comparative en définissant la notion commune aux mots apparentés étudiés comme « un acte de foi manifesté envers un dieu, mais spécifiquement pour obtenir son aide dans une lutte. L'acte de foi comporte toujours certitude de rémunération ; c'est pour retrouver le bénéfice de ce qu'on a engagé qu'on accomplit cette dévotion<sup>120</sup> ».

Tout aussi intéressant dans notre optique est le fait que Benveniste écarte l'étymologie traditionnelle qui voyait dans *\*kred-* une forme de « cœur » en déclarant que « Malheureusement, on ne voit rien de précis à lui substituer; *\*kred* reste obscur (...) et au point de vue étymologique, le mot est complètement isolé<sup>121</sup> ». L'auteur poursuit et conclut en proposant une explication conjecturale fondée sur l'examen rigoureux des emplois et du contexte dans lesquels apparaît la notion : « *\*kred* serait une sorte de “gage”, “d'enjeu” ; quelque chose de matériel, mais qui engage aussi le sentiment personnel, une notion investie d'une force magique appartenant à tout homme et qu'on place en un être supérieur<sup>122</sup>. » Cette définition n'autorise-t-elle pas, comme l'a fait Benveniste, à postuler un symbolisme idéophonique au deuxième degré qui motiverait la racine ? La notion de « gage » ou « d'enjeu » n'inclut-elle pas au plan sémantique la séparation provisoire d'une garantie que l'on espère récupérer ? Cette notion ambivalente de désintégration d'un ensemble et de réintégration de ses parties, de division et de réunion, n'est-elle pas investie d'un symbolisme idéophonique non synesthésique qui pourrait résulter d'une abstraction de la valeur idéophonique perceptible par les sens<sup>123</sup> ? Nous pensons volontiers que cette ébauche d'explication concorde avec les faits rapportés par Benveniste tout en confirmant la présence latente d'un symbolisme commun aux termes abstraits de la série.

A cette valeur idéophonique secondaire, se rattache le verbe *cremate* qui remonte à un étymon latin *cremare* signifiant surtout la destruction par le feu des cadavres<sup>124</sup>. A défaut d'une étymologie convaincante et plausible, *DELL* mentionne l'emprunt possible de l'ombrien *kremata* désignant un instrument recourbé servant à faire cuire, ce qui laisse

<sup>119</sup> Chapitre 15, *op. cit.*, p. 171.

<sup>120</sup> Chapitre 15, *op. cit.*, p. 177.

<sup>121</sup> Chapitre 15, *op. cit.*, pp. 178-9.

<sup>122</sup> Chapitre 15, *op. cit.*, p. 179.

<sup>123</sup> Il est d'ailleurs intéressant de noter une coïncidence (convergence ?) curieuse à cet égard : la notion même de « symbole » fait référence à un « objet coupé en deux constituant un signe de reconnaissance quand les porteurs pouvaient assembler les deux morceaux » *NPR*, p. 2188. Un autre fait rejoint la signification de *\*kred-* mentionnée plus haut : en latin chrétien en effet, le symbolum est le « symbole de foi », c'est-à-dire la formule dans laquelle l'Eglise résume sa foi, également appelée credo. Il est pour le moins remarquable de constater la concordance analogique entre les signes et les notions exprimées.

<sup>124</sup> Cette signification s'est conservée avec la forme du mot en anglais : *consume (esp. a corpse) by fire*, *ODEE*, p. 227.

supposer une valeur idéophonique au mot, tout au moins dans son sens originel<sup>125</sup>. Le processus de symbolisation paraît être identique en ce qui concerne les mots étymologiquement apparentés *crude* et *cruel* qui dérivent d'une proto-racine commune *\*grewōs-* désignant la chair crue, par l'intermédiaire du grec *κρεας* et du latin *cruor*<sup>126</sup>. Le sens du premier étant « morceau de chair » et celui du second « chair crue, saignante », il est possible d'en induire la signification probable de la racine commune « chair découpée ou arrachée »<sup>127</sup>. Cette valeur idéophonique seconde est d'autant plus plausible que, comme nous l'avons vu, un certain nombre de mots de la série ont acquis le sens actif (au propre comme au figuré) « couper, séparer, morceler »<sup>128</sup>. À côté du plan spatial ou matériel, le transfert conceptuel de la notion de séparation s'applique également au temps comme le montre la signification de *Crepuscular* qui dérive de l'adjectif latin *creper* dont le sens « obscur, douteux » s'est transmis jusqu'à nous par l'intermédiaire d'un hypothétique *\*crepus*, *crepusculum*. Cet étymon reconstitué désignait en effet le moment incertain de la journée qui sépare le jour de la nuit<sup>129</sup>.

## 9. Symbolisme opacifié et motivation cachée

Parmi les signifiants qui ne se rattachent à aucune racine identifiable ou significative, certains permettent de supposer une valeur idéophonique induite du signifié ou du référent. C'est le cas par exemple de *crewel*, qui désigne *a thin worsted yarn* et n'a pas d'étymologie connue<sup>130</sup> ; nous nous sentons fondés à faire l'hypothèse d'un transfert conceptuel à l'origine du signifiant par le biais de l'appareillement morpho-sémantique de ce mot avec *reel*. Non seulement le domaine de référence est commun aux deux mots (*reel* désigne originellement et principalement *a winding instrument, orig. for thread or silk*), mais on peut imaginer d'autre part une dérivation de l'étymon vieil-anglais *hreol*, lui-même apparenté au grec *κρεκω* « frapper le métier, tisser »<sup>131</sup>. Quoique les dictionnaires consultés affirment ignorer l'origine de *hreol*, tout comme l'existence de termes apparentés, *DELG* suggère l'appareillement de *crewel* à *reel* et le symbolisme phonique sous-jacent à l'ensemble du micro-système lexical

<sup>125</sup> *DELL*, pp. 148-9. L'hypothèse d'un emprunt lexical est d'autant plus plausible en l'occurrence que l'incinération des cadavres était une pratique inconnue en Italie jusqu'à son introduction par des envahisseurs qui ont pu logiquement apporter le mot et la chose avec eux.

<sup>126</sup> *ODEE*, pp. 227/231. *Creosote* est composé des deux racines grecques *κρεας* (*flesh*) + *σωτηρ* (*saviour*), la signification figurée ("*flesh-saving*") du mot faisant référence à ses propriétés antiseptiques; *Crude* et *cruel* dérivent quant à eux du latin *crudus* (*raw, rough, cruel*), le second par l'intermédiaire du dérivé *crudelis*.

<sup>127</sup> *DELG*, p. 580 et *DELL*, p. 152. Il est significatif à cet égard que le dérivé *κρειον* désignait un billot pour couper la viande, et que analogiquement en latin, *cruor* s'est spécialisé face à *caro* « chair non sanglante » et *sanguis* « sang en circulation dans le corps » pour désigner le sang répandu (après découpage ou séparation des chairs).

<sup>128</sup> C'est le cas notamment de *crack, craze, create, crime, crisis, criterion, critic, crop, etc.* C'est également vrai du latin *crudus* qui marque premièrement l'état « saignant, sanglant » et, secondairement, l'action « qui fait saigner, couler le sang », d'où le sens de « cruel, violent » (Cf. *DELL*, p. 152).

<sup>129</sup> *DELL*, p. 149. Voir notamment le commentaire étymologique de Varron cité dans l'article.

<sup>130</sup> *ODEE*, p. 228 et *COD9*, p.318.

<sup>131</sup> *DELG*, pp. 580-81. Chantaine précise dans l'article consacré à *κρεκω* que toutes les formes de ce verbe à vocalisme *o* (*hreol* l'ayant conservé, cela permet de présumer une filiation morpho-phonique par évolution régulière) concernent la notion de tisser en grec, l'autre sens plus récent étant « frapper avec le plectre un instrument à cordes ; faire résonner ». La signification « frapper » commune aux deux sens du mot fonde l'hypothèse d'une origine onomatopéique du verbe grec, que Chantaine ne mentionne pas, mais qui nous semble toutefois autorisée par le sémantisme de ce verbe ainsi que par les autres termes en <Kre-> de nature imitative (*DELG*, p. 581).

dérivé de *κρεκω* : « L'emploi de ce radical pour les instruments à cordes est secondaire, mais il est ancien pour le tissage.[...] Le germanique offre diverses formes nominales: vieux-norrois *hroell* [...] « bâton pour tisser », anglo-saxon *hreol* (germ. commun *\*hrehulaz*) « dévidoir », anglais moderne *reel* ; »<sup>132</sup>. Une enquête plus approfondie tenant compte des règles en matière d'évolution phonétique permettrait sans doute de confirmer ou d'infirmer cette présomption (plausible aussi bien au plan formel que sémantique) qui autorise à adjoindre *crewel* à la liste des termes phoniquement motivés du corpus. A la racine grecque, on peut également faire remonter *crocidolite*, qui désigne un minéral à l'aspect fibreux (*fibrous silicate of iron and sodium*)<sup>133</sup>, par l'intermédiaire du nom *κροκη* « trame, tissu de laine »<sup>134</sup>. L'adéquation de la métaphore textile avec la nature fibreuse du référent désigné permet de supposer une motivation sémantique perdue.

Le mot suivant *crime* (auquel se rattachent les termes apparentés d'origine grecque *criterion* et *critic* évoqués plus haut) est quant à lui clairement motivé bien que cette motivation se soit opacifiée avec le temps. *Crime* remonte sans difficulté à *crimen* (apparenté au verbe *cernere*) qui signifiait en latin « ce qui sert à trier, à décider », puis « décision ». En passant dans la langue du droit, le mot s'est spécialisé dans le sens de « décision judiciaire » et, par un glissement de sens métonymique normal et fréquent, a désigné la cause de l'action de l'action judiciaire, c'est-à-dire le « grief, l'inculpation ». A la suite d'une évolution sémantique ultérieure, le terme a pris le sens de « crime » qu'il a toujours dans les langues où il a été emprunté<sup>135</sup>. La base *cerno* dont *crimen* est un dérivé a d'ailleurs les sens suivants dans l'ordre d'antériorité : au propre, « séparer en agitant, trier », ce qui peut laisser supposer que le verbe a d'abord désigné une forme de séparation par criblage (à l'appui de cette supposition, citons l'anglais *riddle* « passer au crible » qui est une forme apparentée) ; au figuré, « distinguer entre plusieurs objets, voir » et « choisir entre plusieurs solutions, décider ».

La racine en <Cri-> donne significativement, outre *crimen*, la forme *cribrum* « crible » et le préfixé *discrimen* « séparation, raie dans les cheveux; signe distinctif, différence; jugement, crise, péril ». Tout comme *Crowd*, qui remonte à un verbe vieil anglais *crudan* « *press, push forward* » dont la signification motivée a en commun avec celle des mots germaniques apparentés la notion « d'oppression, de compression entraînant une déformation »<sup>136</sup>, *Crumb* et *crumble* sont aussi des idéophones opacifiés. Remontant aux étymons de vieil anglais *cruma* et *crymman* de même sens qu'eux, la signification de ces mots souligne leur valeur idéophonique à la faveur d'un glissement de sens de l'état résultant vers l'actif : *a small fragment, a small particle; break or fall into crumbs or fragments, gradually disintegrate*<sup>137</sup>. Enfin, les deux derniers termes apparentés *crypt* et *cryptic* remontent tous les deux à l'adjectif verbal grec *κρυπτος* dont la signification est « caché, secret ». Bien qu'il soit difficile de déceler une motivation phonique ou sémantique explicite, il est intéressant de noter que la signification la plus ancienne de ce terme est « envelopper pour cacher », ce qui suggère une motivation sémantique possible de la racine grecque<sup>138</sup>.

<sup>132</sup> DELG, p. 580-81.

<sup>133</sup> ODEE, p. 229.

<sup>134</sup> DELG, p. 580. Le suffixe *-lite* du mot anglais, qui sert à constituer des noms de minéraux, a été emprunté au français. Il résulte de la déformation du nom grec *λιθος* « pierre ».

<sup>135</sup> DELL, p. 151.

<sup>136</sup> ODEE, p. 231. Mentionnons au passage un homonyme de *crowd* répertorié par ODEE qui est un idéophone; il s'agit du nom d'origine galloise qui désigne en anglais un violon. L'étymon *croth* (*fiddle, swelling, belly*) est notamment apparenté au terme gaélique et irlandais *cruit* (*harp, violin, hump*) lui aussi clairement idéophonique.

<sup>137</sup> COD9, p. 324.

<sup>138</sup> DELG, p. 589. A l'appui de cette motivation supposée, on peut évoquer le rapprochement de ce mot (cité par Chantraine) avec une racine slave et une racine celte à signification voisine.

## 10. Aux sources de la sémiogénèse : métaphorisation linguistique et invariance symbolique

Au terme de ce travail, quelles sont les conclusions que nous pouvons tirer ? La première est la proportion très élevée de mots peu ou prou motivés. Hormis certains mots pour lesquels il est impossible de se prononcer (dans un sens comme dans l'autre) parce que la recherche d'une filiation étymologique ne peut aboutir ou parce que le référent ne présente aucun trait « non-rectiligne » observable, la quasi-totalité des éléments du corpus illustre un rapport phoniquement motivé entre le mot et la notion « non-rectiligne ». Sans doute convient-il de bien distinguer la motivation directe des créations absolues de la motivation indirecte des créations relatives. Cette distinction s'impose en effet afin de ne pas amalgamer les mots à la motivation phonique avec ceux pour lesquels elle n'est que morpho-sémantique. Mais quelle que soit sa justification, cette différenciation de nature méthodologique ne réduit pas plus l'étendue du phénomène qu'elle ne permet de l'expliquer. S'il y a bien un continuum et une filiation quelconque des onomatopées aux idéophones, rien ne permet de supposer qu'elle soit encore « lisible » en synchronie. Car une langue est un système de systèmes qui évoluent constamment avec les locuteurs qui la parlent, au sein duquel certains rapports se maintiennent alors que d'autres se modifient ou s'oblitérent dans la conscience labile des utilisateurs.

La distinction pertinente est donc plutôt celle que l'on peut faire entre motivation patente et motivation latente<sup>139</sup>, en diachronie comme en synchronie. Ainsi les termes non imitatifs que nous avons examinés sont-ils perçus comme immotivés par l'immense majorité des anglophones en synchronie. Mais ce caractère non motivé résulte dans la plupart des cas de l'effacement d'une motivation sémantique ancienne plutôt que du caractère arbitraire des lexies primaires<sup>140</sup>. Des lexies comme *crime* ou *critic*, qui n'ont au premier abord aucun rapport avec des idéophones, sont motivées sémantiquement en diachronie en vertu d'un processus métaphorique très productif dans les langues humaines. C'est d'ailleurs cette constatation qui nous a incité à mener une enquête étymologique, lexiculturelle et sémantique sur des termes à première vue aussi peu idéophoniques que *create* ou *credit* en présumant une analogie sémantique sous-jacente aux ressemblances formelles. Une telle distinction entre motivation patente et motivation latente est d'autant plus éclairante qu'elle concerne toutes les catégories de mots potentiellement motivés. Si *crow* par exemple est clairement perçu comme onomatopéique en anglais contemporain<sup>141</sup>, ce n'est plus le cas de *crane* pourtant lui aussi onomatopéique en diachronie. Tout le monde connaît en effet le cri de la corneille, mais qui connaît le cri de la grue ?

<sup>139</sup> Une motivation latente en langue peut être perdue ou potentielle. Lorsqu'elle est perdue, elle peut être réactualisée dans le cadre d'une remotivation dans le discours. C'est le processus auquel de nombreux poètes ont recours afin de « donner un sens plus pur aux mots de la tribu ».

<sup>140</sup> En toute logique, l'opacification de la motivation originelle constatée pour de nombreux mots dérivés ou construits, que celle-ci soit d'ailleurs phonique, morphologique ou sémantique, devrait conduire à une réévaluation du caractère immotivé des lexies primaires dont ils sont issus pour savoir si l'arbitraire absolu de certains signes linguistiques n'est pas l'effet d'une perte de motivation, notamment imitative, au fil du temps.

<sup>141</sup> Il faut d'ailleurs noter qu'à la motivation phonique de l'onomatopée s'ajoute la motivation sémantique par conversion du verbe en nom. A cet égard, Tournier a parfaitement raison d'inclure la conversion, c'est-à-dire le changement de partie du discours d'un mot qui conserve son signifiant et, en grande partie, sa signification, dans la motivation sémantique. Il s'agit bien d'une forme de néologie sémantique qui relativise l'arbitraire des signes transférés d'une classe à une autre, cette matrice lexicogénétique étant, comme on le sait, particulièrement productive en anglais.



De manière comparable, l'idéophone polysémique *craze* est encore perçu comme phoniquement motivé alors que ce n'est plus le cas pour le dérivé suffixé *crazy*, en dépit d'un sens suggérant la notion « non-rectiligne » et d'une motivation morphologique congruente. A plus forte raison, une motivation morphologique fondée en diachronie peut disparaître en synchronie : ni le couple *cross/crosier* ni *crude/cruel* ne sont perçus comme morphologiquement apparentés en anglais contemporain. Dans ce cas précis, c'est une spécialisation sémantique qui est responsable de la divergence formelle et de l'érosion de la motivation originelle. Dans la plupart des cas de motivation sémantique au contraire, la motivation est liée à un élargissement de sens par métaphorisation, à partir d'un sens premier qui peut être encore en usage ou non. Si *crumb* est un élément du corpus auquel nous avons attribué une valeur idéophonique, il y a *a fortiori* une raison supplémentaire de nature sémantique (et morphologique) pour que *crumble* soit motivé et signifie *break or fall into crumbs or fragments*.

C'est de ce type de phonosymbolisme que relèvent les termes non onomatopéiques. Le plus souvent, il y a eu à l'origine métaphorisation linguistique de rapports invariants entre le son et le sens, cette motivation finissant par être oblitérée à la suite d'un obscurcissement de la métaphore. L'opacité de ces mots autrefois motivés est le plus souvent due à la disparition du sens motivé (c'est le cas de *crime* par exemple) ou à l'effacement de la relation morphologique et sémantique entre une base et un dérivé (c'est le cas de *cracknel* par rapport à *crack* ou de *cristate* par rapport à *crest*). La motivation sémantique perdue de ces mots opacifiés est donc bien une forme de phonosymbolisme qui s'inscrit dans la continuité du phénomène tout en soulignant le rôle et la place de la métaphorisation dans le processus métasémique de transfert fonctionnel.

Le sens dérivé actuel de nombre de termes motivés en diachronie résulte d'une polysémisation métaphorique à partir d'un sens primaire de nature concrète. Le transfert métaphorique se faisant à partir d'un classème matériel vers un classème abstrait, une approche cognitive permet de l'expliquer une fois admise l'invariance notionnelle du marqueur <Cr->. Cette direction du transfert contribue d'autre part à l'opacification du lien métaphorique qui n'est souvent plus perçu en synchronie. Le sens primaire de *crime* ou de *critic* « séparer, trier » est d'autant plus susceptible d'être oblitéré que le sens dérivé et métaphorique de ces mots est éloigné du terreau concret sur lequel le premier a fleuri.

Un tel processus métaphorique d'abstraction est vraisemblablement à l'origine du continuum que nous avons conjecturé des onomatopées aux idéophones. La démotivation résultant de ce processus est perceptible dans *crane*, ancienne onomatopée opacifiée, comme dans l'idéophone *crest*, qui connaît en anglais contemporain une opacification reléguant le sème définissant « non-rectiligne » du sens primaire au second plan. Une évolution qui est d'ailleurs en passe d'instaurer la primauté du sème secondaire sommital aux dépens du premier<sup>142</sup>. Bien que la démotivation de *crest* soit relative et que le transfert soit plus homogène que pour *crane*, il s'agit bien dans les deux cas de la métaphorisation d'un sens primaire concret en un sens dérivé plus abstrait. Egalement connu sous le nom de métaphore synesthésique, ce type de transfert courant en anglais a lieu lorsque le sens dérivé concerne l'un des cinq sens et que le sens primaire concerne l'un des quatre autres sens, l'ouïe et la vue étant par ailleurs les deux sens les plus sollicités par les métaphores synesthésiques, ce que confirme amplement notre corpus. Non seulement les adjectifs exprimant des qualités visibles sont-ils souvent employés afin de caractériser des phénomènes audibles (*high voice*, *long vowel*, *clear voice*), mais inversement, lorsque le sens primaire concerne l'ouïe, le sens dérivé qui résulte de la métaphorisation concerne presque toujours la vue (*loud colour*, *quiet jacket*,

<sup>142</sup> Pour illustrer cette opacification, on peut mentionner une locution courante telle que *on the crest of a wave*, d'où toute valeur idéophonique a disparu.

*discordant building*). Ce type de transferts privilégiés apporte une confirmation empirique de la validité de notre hypothèse, mais il souligne également que la direction de ce processus métaphorique est celle d'une plus grande abstraction<sup>143</sup>, ce qui met en relief la gradation du phénomène depuis les onomatopées imitatives jusqu'aux mots abstraits dont la motivation sémantique est perdue.

Ce rapport de filiation hypothétique que nous avons postulé sur la base d'un continuum des onomatopées aux idéophones soulève enfin l'épineuse question de l'origine du langage et de l'arbitraire du signe, ces deux problèmes génétiques étant liés l'un à l'autre. Il n'est bien entendu pas question de proposer une solution à cette énigme au seul vu des résultats partiels d'une enquête portant sur une série de mots même si, d'un point de vue méthodologique, l'arbitraire du signe nous paraît être, pour emprunter à la terminologie des mathématiques si souvent mise à contribution en linguistique, un axiome fécond plutôt qu'un théorème démontrable<sup>144</sup>.

L'hypothèse explicative avancée et la confirmation qu'apportent les faits observés rendent nécessaire une théorie des origines du langage qui puisse servir de modèle explicatif et de schème prédictif de la motivation linguistique. L'une de ces théories suppose comme on le sait une origine onomatopéique du langage, ce qui n'implique aucunement que tous les mots d'une langue (notamment les lexies primaires) soient d'origine onomatopéique. La minorité de termes imitatifs que comptent l'anglais ou le français est souvent alléguée en effet pour faire pièce à cette théorie mais on peut objecter à cet argument que le petit nombre d'onomatopées recensées n'exclut pas qu'un certain nombre d'onomatopées opacifiées ne soient plus perçues comme telles. Car s'il est vrai que les signes phoniquement motivés sont minoritaires en anglais (comme dans la plupart des langues naturelles), il ne faudrait pas assimiler pour autant symbolisme linguistique et motivation phonique. Il est à peu près certain que l'étymologie n'apporte pas la preuve d'une langue originelle où les mots exprimeraient « l'essence » des choses<sup>145</sup>, mais elle n'en contribue pas moins à montrer que la signification des mots a une histoire qui est loin d'être le seul fruit du hasard. Comme le constate Tournier<sup>146</sup>, partout où le processus néologique est à l'œuvre (en diachronie comme en synchronie), il faut bien constater une forme de motivation du signe linguistique.

Qu'il s'agisse en effet des créations absolues d'onomatopées ou bien des créations relatives de signes morphologiquement ou sémantiquement dérivés, les notions ou les objets désignés ne le sont jamais au moyen de signifiants créés *ex nihilo*, comme cela serait théoriquement possible suivant une conception saussurienne du signe linguistique. A l'inverse, la motivation sémantique perdue de nombreux signes que l'enquête étymologique permet d'exhumer subsiste en synchronie sous d'autres formes qui démentent son caractère purement historique comme si les locuteurs renouaient inconsciemment dans le discours avec la signification linguistiquement motivée de ces mots opacifiés. Pour notre part, il nous semble encourageant d'un point de vue scientifique que des notions abstraites désignées par des mots dont la motivation sémantique est devenue imperceptible au fil du temps conservent cette prégnance

<sup>143</sup> Il convient de noter que si l'ouïe et la vue sont les deux sens les plus caractéristiques de l'hominisation, la vue est plus abstraite que l'ouïe, comme l'atteste le fait que dans de nombreuses langues indo-européennes la racine du verbe « voir » est également celle du verbe « connaître ».

<sup>144</sup> Pour une revue des arguments cratylistes en faveur de la motivation du signe linguistique (dans le cadre d'une linguistique guillaumienne) et une réfutation convaincante des objections classiques contre cette thèse, voir Toussaint 1983.

<sup>145</sup> C'est notamment le propos de Paulhan dans *La preuve par l'étymologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1953. Bien que Paulhan prétende que l'étymologie n'apprend rien d'utile sur les mots et la langue en contestant l'intérêt porté par les poètes, les linguistes ou les simples locuteurs à ce domaine, il n'en constate pas moins à son corps défendant le besoin de motivation des utilisateurs du français qu'il reconnaît ne pouvoir comprendre ou expliquer.

<sup>146</sup> *IDLAC*, p. 53.

symbolique au plan onomasiologique et manifestent ce que l'on pourrait appeler des structures symboliques plus ou moins latentes dont la notion d'invariant permet de rendre compte de façon convaincante dans le cadre d'un modèle cognitif qu'il convient d'affiner et d'éprouver en le confrontant aux faits.

## Références

- ADAMS, Valerie, 1973. *An Introduction to Modern English Word-Formation*. London : Longman.
- BACQUET, Paul, 1976. *L'Étymologie anglaise*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BARBER, Charles L., 1972. *The Story of Language*. London : Pan Books.
- BENVENISTE, Emile, 1935. *Origines de la formation des noms en indo-européen*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- , 1966. *Problèmes de linguistique générale, I*. Paris : Gallimard.
- , 1974. *Problèmes de linguistique générale, II*. Paris : Gallimard.
- , 1969. *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes 1. économie, parenté, société*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- , 1969. *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes 2. pouvoir, droit, religion*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- CHANTRAINE, Pierre, 1968. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris : Éditions Klincksieck.
- CHASTAING, Maxime, 1958. « Le symbolisme des voyelles : signification de *i* », *Journal de Psychologie*, n° 55. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 403-423 et 461-481.
- , 1964. « Nouvelles recherches sur le symbolisme des voyelles », *Journal de Psychologie*, n° 61. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 75-88.
- COPLEY, James, 1961. *Shift of Meaning*. Oxford : Oxford University Press.
- COYAUD, Maurice, 1974. « Non-arbitraire de quelques signes linguistiques naturels », *Cahiers internationaux du symbolisme*, n° 26, pp. 7-14.
- CREPIN, André, 1967. *Histoire de la langue anglaise*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ENGLER, Rudolf, 1962. « Théorie et critique d'un principe saussurien : l'arbitraire du signe », dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 19, pp. 5-66.
- ERNOUT, Alfred, & MEILLET Antoine, 1985. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris : Éditions Klincksieck.
- FONAGY, Ivan, 1966. « Le langage poétique : forme et fonction », dans *Problèmes du langage*. Paris : Gallimard, pp. 72-116.
- GENETTE, Gérard, 1968. « Le jour, la nuit », dans *Langages*, n° 12, pp. 28-42.
- GRANGSAIGNES D'HAUTERIVE, Robert, 1948. *Dictionnaire des racines des langues européennes*. Paris : Larousse.
- GREENBERG, Joseph, 1978. *Universals of Human Language. Vol. 3: Word Structure*. Stanford : Stanford University Press.
- GUIRAUD, Pierre, 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Larousse.
- HEISE, David, 1966. « Sound-Meaning Correlations among 1,000 English Words ». *Language*

- and Speech*, n° 9, pp. 14-27.
- HORNBY, Albert S., 2000. *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*, 7<sup>th</sup> edition. Oxford : Oxford University Press.
- JAKOBSON, Roman, 1976. *Six leçons sur le son et le sens*. Paris : Éditions de Minuit.
- , 1966. « A la recherche de l'essence du langage », dans *Problèmes du langage*. Paris : Gallimard, pp. 22-38.
- JESPERSEN, Otto, 1922. *Language. Its Nature, Development and Origin*. London : Allen & Unwin.
- LAKOFF, George, 1990. « The Invariance Hypothesis: is Abstract Reasoning Based on Image-schemas? ». *Cognitive Linguistics*, n°11, pp. 39-74.
- LAPAIRE, Jean-Rémi, & ROTGE, Wilfrid, 1995. « De la valeur fondamentale de l'invariant dans l'analyse linguistique ». *Sigma* 17-18, pp. 63-82.
- LINCOLN, Bruce, 1986. *Myth, Cosmos, and Society. Indo-European Themes of Creation and Destruction*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- MARCHAND, Hans, 1969. *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation*, 2nd revised edition. München : C. H. Beck.
- MOSSE, Fernand, 1958. *Esquisse d'une histoire de la langue anglaise*. Lyon : IAC.
- ONIONS, Charles T., 1966. *The Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford : Oxford University Press.
- PETERFALVI, Jean-Michel, 1970. *Recherches expérimentales sur le symbolisme phonétique*. Paris : Éditions du CNRS.
- PHILPS, Dennis, 1997. « A la recherche du sens perdu : <sn->, du marqueur au mythe », *Anglophonia / Sigma* 2. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, pp. 209-238.
- , 2000. « Le sens retrouvé ? De la nomination de certaines parties du corps : le témoignage des marqueurs sub-lexicaux de l'anglais en <CN-> », *Anglophonia / Sigma* 8. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, pp. 207-232.
- RUHLEN, Merritt, 1994. *On the Origins of Language. Studies in Linguistic Taxonomy*. Stanford : Stanford University Press.
- SAPIR, Edward, 1968. *Linguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- STRANG, Barbara M. H., 1970. *A History of English*. London : Methuen.
- THOMPSON, Della, 1995. *The Concise Oxford Dictionary of Current English*, 9<sup>th</sup> edition. Oxford : Oxford University Press.
- TOURNIER, Jean, 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris-Genève : Champion-Slatkine.
- TOUSSAINT, Maurice, 1983. *Contre l'arbitraire du signe*. Paris : Didier Érudition.
- ULLMANN, Stephen, 1973. "Natural and Conventional Signs". *Times Literary Supplement*, 12 octobre, p. 1241.
- WALSHE, Maurice, 1951. *A Concise German Etymological Dictionary*. London : Routledge and Kegan Paul.
- WILKINS, David P., 1996. "Natural Tendencies of Semantic Change and the Search for Cognates", in Durie, Mark, & Ross, Malcolm (dir.), *The Comparative Method Reviewed: Regularity and Irregularity in Language Change*. Oxford : Oxford University Press, pp. 264-304.